

Au bord du Monde  
vivent nos vertiges

*At the edge of the world  
lies the ebb and flow of promise*



Joanna Andraos  
Valérie Cachard & Gregory Buchakjian  
Jack Dabaghian  
Rami el Sabbagh  
Paul Gorra  
Joana Hadjithomas & Khalil Joreige  
Gilbert Hage  
Laetitia Hakim & Tarek Haddad  
Roger Moukarzel  
Caroline Tabet  
Lara Tabet  
Tanya Traboulsi  
Nasri Sayegh





**Abbaye de Jumièges - Logis Abbatial**  
**12 juillet — 06 novembre 2022**

Commissaire générale

**Sandra Prédine-Ballerie**

Directrice de la Culture et du Patrimoine, Seine-Maritime

Commissaires d'exposition

**Laure d'Hauteville & Clémence Cottard Hachem**

**Jumièges Abbey - Abbot's House**  
**12 July — 06 November 2022**

Head Curator

**Sandra Prédine-Ballerie**

Director, Culture and National Heritage, Seine-Maritime

Curators

**Laure d'Hauteville & Clémence Cottard Hachem**

Bertrand Bellanger

Président du Département de la Seine-Maritime  
*President, Department of Seine-Maritime*

# Avant-propos Foreword

« Parce que c'est vous, parce que c'est nous. » Cette petite phrase prononcée par le Président Emmanuel Macron, le 6 août 2020 à Beyrouth après la double explosion qui a ravagé la ville, dit en écho à Montaigne, l'amitié et le lien fort qui existe entre la France et le Liban.

« Nos destins sont noués indéfectiblement par les liens du temps, de l'esprit, de l'âme, de la culture des rêves » a-t-il également ajouté. Convaincu de la force de cette relation historique, le département de la Seine-Maritime s'est pour sa part engagé dès 2019 aux côtés de deux autres collectivités territoriales, le département des Yvelines et le département de l'Aude, dans des actions de coopération décentralisées au Liban qui prennent différentes formes, essentiellement en soutien à la ville de Zahlé s'agissant de notre département. C'est donc dans la continuité de ces actions que nous avons souhaité ici en Seine-Maritime, exprimer cet engagement par une programmation culturelle au cours de la saison d'été et d'automne de l'année 2022.

Les liens entre la France et le Liban sont notamment linguistiques. Le Liban est membre de l'Organisation internationale de la francophonie. En 2014, près de 40% de la population parlaient le français selon cette instance. S'appuyant sur sa compétence obligatoire en matière de lecture publique, la Seine-Maritime mettra à l'honneur les auteurs et autrices libanais au travers de résidences d'artistes ainsi qu'à l'occasion du festival littéraire du département, *Terres de Paroles* qui rendra hommage à l'artiste et poétesse Etel Adnan, ici même à Jumièges, du 30 septembre au 12 octobre 2022.

L'abbaye de Jumièges s'est rapidement distinguée pour être l'épicentre de cette saison libanaise en Seine-Maritime. « Plus belle ruine de France » aux dires de Victor Hugo, devenue au XIX<sup>ème</sup> siècle un lieu de pèlerinage pour toute la génération romantique, celle-là même qui partit vers l'Orient, Jumièges était le site naturellement dévolu à l'accueil des deux projets d'art contemporain de cette programmation : *A roof for silence*, la magnifique installation de l'architecte Hala Wardé, qui représenta le Liban à la dernière biennale internationale d'architecture de Venise et *Au bord du monde vivent nos vertiges*, exposition consacrée à la scène photographique libanaise au logis abbatial.

Les œuvres sélectionnées par les deux commissaires, Laure d'Hauteville et Clémence Cottard Hachem, expriment toutes le questionnement des artistes sur la situation de leur pays depuis l'explosion du 4 août, les traumatismes, les incertitudes, les paradoxes, les enjeux du passé et du présent... à la lumière vive de la création, que les images photographiques révèlent. Ces écritures photographiques interrogent le réel, dans des jeux où le support de l'image est parfois mis en abyme. Elles prennent le chemin des *Géographies Liquides*, des *Passerelles Temporelles* pour devenir *Chants de visions*...

Nos regards croisent ici ceux des artistes présents et disent la rencontre, l'amitié et le soutien de notre pays et de notre département, au peuple libanais.

*"Because it is you, because it is us." This little phrase was uttered by President Emmanuel Macron on March 6, 2020 in Beirut after the two explosions that devastated the city. It was intended as an echo of the famous words of Michel Montaigne, and expresses the friendship and close ties that link France and Lebanon.*

*The President went on to add: "Our destinies are inextricably bound by links of time, spirit, soul, and the culture of dreams." To honor this historic friendship, in 2019, the Département of Seine-Maritime, along with two others, the Département des Yvelines and the Département de l'Aude, came together to coordinate a series of decentralized initiatives in Lebanon. In the case of the Department of Seine-Maritime, we focused on support for the town of Zahlé. Consequently, it is in keeping with our commitment that, here in Seine-Maritime, we had decided to further express our solidarity through a cultural program over the course of the summer and autumn of 2022.*

*One of the main bonds between our two countries is a linguistic one, Lebanon being a member of the Organisation Internationale de la Francophonie. According to the association, as of 2014, almost 40% of the country speaks French. As part of their commitment to social solidarity, the Département of Seine-Maritime will honor several Lebanese authors through an artists-in-residence program. The Department will also host Terres de Paroles ("Lands of Words"), a literary festival honoring the work of artist and poet Etel Adnan, at Jumièges Abbey from September 30 to October 12, 2022.*

*The Jumièges Abbey quickly emerged as the epicenter of this Lebanese season in the Seine-Maritime region. Victor Hugo called Jumièges "the most beautiful ruin in France," and, in the 19th century, it became a site of pilgrimage for the Romantic generation, who also often included the Orient in their peregrinations. Jumièges seemed like the ideal spot for two contemporary art projects that are part of our program: A Roof for Silence, architect Hala Wardé's magnificent installation, which was Lebanon's submission to the last Venice Biennale of Architecture, and At the Edge of the World Lies the Ebb and Flow of Promise, an exhibition dedicated to the contemporary photography scene in Lebanon, which will be held in the Abbot's House at Jumièges.*

*At the Edge of the World Lies the Ebb and Flow of Promise is an exhibition that features works curated by Laure d'Hauteville and Clémence Cottard Hachem that express the explorations of artists regarding the situation of their country since the explosion of August 4th – the trauma, the uncertainties, the paradoxes, and the claims of past and present... all are viewed through the lively lens of creative process, and revealed through these photographic images. This photographic oeuvre questions the concepts of the real, often through the use of illusions, which results in a mise en abyme of the medium. We are led through their process in the exhibition along the path of Fluid Geographies, over Temporal Bridges, to Songlines of Vision. Here we will have a chance to come together to see the world through the eyes of these artists, and cement the friendship and support our country and our department feel for the people of Lebanon.*

Au bord du monde  
vivent nos vertiges

Laure d'Hauteville  
Clémence Cottard Hachem

Géographies liquides

*Fluid Geographies*

Paul Gorra  
Rami el Sabbagh  
Laetitia Hakim & Tarek Haddad  
Lara Tabet  
Joanna Andraos

Passerelles temporelles

*Temporal Bridges*

Tanya Traboulsi  
Joana Hadjithomas & Khalil Joreige  
Valérie Cachard & Gregory Buchakjian  
Roger Moukarzel

Chants de visions

*Songlines of Vision*

Caroline Tabet  
Nasri Sayegh  
Gilbert Hage  
Jack Dabaghian

*At the Edge of the World  
Lies the Ebb and Flow of Promise*

## Au bord du monde vivent nos vertiges

Saisie par l'ampleur de l'effondrement et par la déchéance du pays, la force de création des artistes libanais s'inscrit aujourd'hui comme une marque de résistance des imaginaires. Leurs discours portent tout à la fois les drames qui continuent d'être vécus et les possibles perspectives d'avenir.

Le Liban, pays de légendes et de mythes, fait de multiples paradoxes entre richesse et pauvreté,

douceur et cruauté, vérités et absurdités, est cette figure abîmée qui incarnerait *un bord du monde*. Un pays dans l'entre-deux, dont le présent trace les limites avant la chute ou l'ascension. Un pays que l'on habite en état de seuil, au cœur de la violence de ce qui est. Les spectres toujours éveillés d'une guerre civile longue de quinze années, la chute totale et sans précédent d'une société, ses crises : politique, économique, environnementale, ses drames sociaux, sont le quotidien des libanais. Il y a là, tous les jours, un bord du monde qui touche aux extrêmes. En suspension ou en bascule, se vivent les vertiges d'un présent vidé ou en trop plein.

Face aux traumatismes intergénérationnels, aux présents d'incertitudes, à la corruption viscérale, aux pénuries, on continue pourtant à vivre, à s'adapter, on s'autorise aussi le droit de rêver. Ce n'est pas de la résilience, c'est un don du sens, un partage, une dynamique de liens, une circulation des pensées et des idées. Alors on donne sens aux vertiges non pas comme une angoisse mais comme une aspiration, un point de départ vers d'autres possibilités d'être et d'habiter. Cette exposition réunit seize photographes et vidéastes libanais, son parcours invite selon trois séquences à une interrogation sur les limites et les possibles de la représentation, de la narration et de la sublimation.

Il propose une lecture sensible qui tente de saisir les enjeux de la création dans un contexte d'effondrement. Comment les traumatismes et catastrophes affectent-ils les corps et les esprits ? Comment les artistes traduisent-ils les dynamiques de territoires, les circulations, les ancrages et les résonances historiques et culturelles ? Comment confronter et transcrire les émotions individuelles ou collectives, les obsessions, les échelles du temps, les effacements ? Comment représenter les visions et les désirs d'un renouveau ?

De manière nécessairement fragmentaire, se dévoilent des questionnements politiques et poétiques où les expériences vécues, les sursauts du réel et les rivages de la fiction cultivent l'élan critique et créateur. Ici s'ouvre et s'éprouve une brèche d'idées lumineuses touchant à une exploration des langages photographique et visuel. Une brèche comme une percée, où se vivent les vertiges, ceux-là qui puisent dans ce qui ne peut être détruit.

*In the face of the collapse and decline of the country, the creative power of Lebanese artists is perceived today as a mark of the resistance of the imagination when confronted by adversity. Their voices carry the weight of the traumas that continue, as well as the potential perspectives of the future. Lebanon is a land of legend and myth, where many paradoxes abound – wealth and poverty, kindness and cruelty, truth and absurdity. It is this wounded figure that incarnates the allegory of the "edge of the world." A country poised at the crossroads, whose present shows the lines between rise and fall. It is a place where one lives at the threshold, at the heart of the violence of current existence. The ever present specter of the civil war that raged for fifteen years, the total and unprecedented fall of a society in crisis politically, economically, and environmentally, the social upheavals, this is the daily bread of the Lebanese people. They spend each day perched at the edge of a world, poised between these extremities. Whether in suspense, or ebbing and flowing between extremes, life there is a dizzying dance between a present that is either utterly empty or on overload.*

*In the wake of intergenerational tensions, a present devoid of any certainties, deeply rooted corruption, and omnipresent scarcity, they nevertheless continue to live, to adapt, and even to allow themselves to dream. It is not merely a matter of resilience, it is a gift of the senses, a desire to share, a dynamic built on ties, and the free circulation of thoughts and ideas. Thus it is important to see this ebb and flow not against a stark backdrop of anguish, but also of aspiration, a point of departure leading towards other possibilities of being and living.*

*This exhibition brings together sixteen Lebanese photographers and filmmakers. It is made up of three parts that invite the viewer to question the limits and possibilities of representation, narration and sublimation. It provides a reading full of sensibility that attempts to grasp the stakes of creation within a context of collapse. How do traumas and catastrophes affect the body and the mind? How do artists process and translate dynamics related to territories, circulation, and historical and cultural roots and resonances? How does one confront and express individual and collective emotions, obsessions, scales of time and erasures? How can one represent visions and desires for renewal?*

*Questions both political and poetical unfold in an inevitably fragmentary manner, in which life experiences, the shocks of reality, and the shores of fiction engender a critical and creative fervor. Here we can see and feel a breach through which luminous ideas aimed at an exploration of visual and photographic languages can make their way. A breach that pierces through the darkness, one where the eternal ebb and flow of life is felt, drawing from that which cannot be destroyed.*

*At the Edge of the World  
Lies the Ebb and Flow of Promise*

On a dit de l'eau que sa peine serait infinie. Que de ses cycles et états, jamais aucune mise à l'épreuve ne pourra changer les forces de vie et de transformation. Symbole de régénérescence et de fertilité, elle est à cet égard intimement liée aux grands mythes de destruction et aux éternels cycles de recommencement.

Bordé par la mer Méditerranée, formé par la chaîne de l'Anti-Liban, du Mont Liban, le Liban est considéré comme le puits du Moyen-Orient où la présence de l'eau est centrale. Une richesse fragile et au compte-gouttes qui dans sa puissance d'évocation traduit des récits personnels ou collectifs, des tensions politiques, environnementales, économiques et sociales.

L'eau goutte, coule, creuse, nourrit, sépare, détruit, s'évapore, se cristallise. Ses états participent de nos expériences du monde. Ils dessinent des géographies fluctuantes aux données visibles ou invisibles, perçues comme des métaphores de nos territoires physiques et psychiques. L'eau ouvre aux analogies, elle transcrit et représente des dynamiques vivantes et mouvantes se situant à l'intersection des éléments, des territoires et des imaginaires.

Riches sources des montagnes, réseaux souterrains, rivières des villes, eaux-mortes, barrage hydraulique, horizon de la mer, forme gazeuse d'un nuage, larmes d'un voisin, « l'eau miroir de notre avenir\* » incarne et provoque ici un sentiment du monde entre onirisme et cruauté. Une persistance dans la dilution, une résistance lumineuse dans la cristallisation, une disparition dans l'évaporation, les cycles et les formes de l'eau racontent. Ils deviennent l'expression des drames et des rêves, un écho poétique, un prisme politique à travers lesquels s'interrogent les présents artistiques d'un pays qui disparaît.

*It has been said of water that its sorrow would be infinite, that no trial or test could change the forces of life and transformation of its cycles and states. In that respect, as an eternal symbol of regeneration and fertility, it is eternally and intimately linked with the great myths of destruction and eternal cycles of creation. Bordered by the Mediterranean on one side and the Anti-Lebanon and Mount Lebanon mountain ranges on the other, Lebanon is considered the well of the Middle East, a place where the presence of water is key. It is a fragile resource that is dwindling and yet its evocative power fills a plethora of personal and collective narratives, and arouses political, environmental, economic and social tensions. Water drips, runs, digs, nourishes, separates, destroys, evaporates and coalesces. Its various states flow through our experience of the world. It delineates fluctuating geographies with visible and invisible aspects, perceived as metaphors of our physical and psychic territories. Water opens itself up to analogies, it transcribes and represents living and shifting dynamics at the crossroads of elements, territories and imaginations.*

*Rich mountain springs, subterranean networks, rivers that run through cities, dead waters, hydroelectric dams, the horizon of the sea, the gaseous form of a cloud, the tears of a neighbor, or "water as the mirror of our future" – water incarnates and conjures up a world veering between the oneiric and the cruel. A persistence in the course of its dilution, a luminous resistance in the course of its crystallization, a disappearance in the process of evaporation, all cycles and forms of water have their stories to tell. They become the expression of dramas and dreams, a poetic echo, a political prism through which the artists of a disappearing country peer and ponder.*

\* Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*, 1942.

\* Gaston Bachelard, *Water and Dreams: an Essay on the Imagination of Matter*; Edith R. Farrell, trans., (Dallas: Pegasus Foundation, 1983).



PAGE SUIVANTE — *Following Page*

*Nahr Beyrouth, Monteverde, 2020*  
Série : MIMXX

*Nahr Beirut, Monteverde, 2020*  
From the series MIMXX

*Ruines du temple d'Astarté, Afqa, 2020*  
*Au pied de ces chutes, Adonis saigna*  
*à mort dans les bras d'Astarté.*  
Série : MIMXX

*Ruins, Temple of Astarte, Afqa, 2020*  
*Beneath the Afqa falls, Adonis bled to death*  
*in Astarte's arms.*  
From the series MIMXX

*Carrière de sable, Mayrouba, 2020*  
*Mayrouba — Eau abondante — Racines araméennes*  
Série : MIMXX

*Sand Quarry, Mayrouba, 2020*  
*Mayrouba — Abundant water — Aramean*  
From the series MIMXX





# Paul Gorra

From the series *MMXX*, 2019-2020

3 inkjet prints  
50 x 50 cm

4 inkjet prints  
60 x 60 cm

4 inkjet prints  
72 x 90 cm

Série : *MMXX*, 2019-2020

3 tirages jet d'encre pigmentaire  
50 x 50 cm

4 tirages jet d'encre pigmentaire  
60 x 60 cm

4 tirages jet d'encre pigmentaire  
72 x 90 cm

La série *MMXX* s'est développée durant les confinements de l'année 2020. Confronté au besoin de se réapproprier sereinement un territoire auquel il appartient, Paul Gorra a parcouru le Mont Liban pour interroger lui-même l'expérience du dehors. En quête du pouvoir des lieux et des phénomènes lumineux qui les traversent, il capte des espaces-temps empreints de présences mythiques et de manifestations telluriques. Ses prises de vue, où réalités et fantasmes se contiennent dans un carré, ouvrent des portails vers d'autres dimensions spatiales et perceptives, des mondes parallèles où apparaissent les échelles du temps des vivants non-humains. À l'écoute de résonances animistes, le photographe réveille les génies des lieux, ses images réinventent des légendes endormies et interrogent leur devenir.

La présence continue de l'eau construit en fil rouge un parcours géographique et poétique. Elle souligne les caractéristiques géologiques des paysages, les problématiques environnementales et les échos mythologiques qui donnent leur nom aux choses. Là où, désormais tout s'énonce depuis l'axe d'un vertige, Paul Gorra témoigne du monde comme si celui-ci affleurerait pour la première fois. Son approche sensible nous rappelle que dans l'intimité d'un regard posé sur elle, la terre aussi nous regarde.

*The MMXX series came into being over the course of the confinements of 2020. Confronted with the need to quietly reappropriate a land to which he belonged, Paul Gorra wandered Mount Lebanon to question for himself the experience of the outdoors. On a quest to observe spaces and the luminous phenomena that traverse them, he captures "space-times" imbued with mythical presences and telluric manifestations. His shots bring reality and fantasy together into a square frame, opening portals onto other dimensions of space and perception, parallel worlds in which the timescales of non-human living creatures become visible. Sensitive to animist resonances, Gorra awakens the genies of these places. His images reinvent sleeping legends and question their future.*

*The continuous presence of water creates a common thread that is both geographical and poetic. It accentuates the geological characteristics of landscapes, the environmental problematics and the mythological echoes that lend their name to things. There, from a point from which everything is announced from the axis of a vertiginous height, Gorra witnesses the world as if it had emerged for the first time. His sensitive approach reminds us that, within the intimacy of a glance laid upon her, the Earth is also watching us.*

*Paul Gorra*

Barrage de Mseliha, Nahr el Joz, 2020  
Mseliha — Puy du Connétable  
Série : MMXX

Mseliha Dam, Nahr El Joz, 2020  
Mseliha — Puy du Connétable  
From the series MMXX

Barrage de Janneh, Nahr Ibrahim, 2020  
Janneh — Le jardin, le paradis — Racines araméennes  
Série : MMXX

Janneh Dam, Nahr Ibrahim, 2020  
Janneh — The garden, paradise — Aramean  
From the series MMXX



Citerne, Saqi Rechmaya, 2020  
Saqj — Canal d'irrigation en langue arabe  
Rechmaya — Hautes eaux, amont — Racines araméennes  
Série : MMXX

Cistern, Saqi Rechmaya, 2020  
Saqj — Irrigation canal — Arabic  
Rechmaya — High waters upstream — Aramean  
From the series MMXX

Pont de Qorqayya, Nahr Ibrahim, 2020  
Qorqayya — Ceux qui se délectent, qui dansent — Racines araméennes  
Série : MMXX

Qorqayya Bridge, Nahr Ibrahim, 2020  
Qorqayya — Those who revel, those who dance — Aramean  
From the series MMXX



PAGE SUIVANTE — Following Page

Ouyoun Al Simane, 2019  
Le printemps des cailloux  
Ouyoun — Les yeux, les sources en langue arabe  
Série : MMXX

Ouyoun Al Simane, 2019  
The Quail Spring  
Ouyoun — The eyes, the springs — Arabic  
From the series MMXX

PAGE SUIVANTE — Following Page

Afqa, 2019  
Source principale du fleuve Nahr Ibrahim ou Fleuve d'Adonis  
Afqa — La source, le lit du ruisseau — Racines cananéennes  
Série : MMXX

Ouyoun Al Simane, 2019  
The Source of the Abraham, or Adonis River  
Afqa — The source and the bed of the stream — Canaanite  
From the series MMXX



# Rami el Sabbagh

*Fiction. Torn Up, 2022*

Video loops

Filmed and directed by Rami el Sabbagh  
Ceramics: Sara Sehnaoui

*Fiction arrachée, 2022*

Vidéo loops

Filmé et réalisé par Rami el Sabbagh  
Intervention céramique par Sara Sehnaoui

*« Cette catastrophe qui se répète inévitablement chaque jour est un rappel de toutes les catastrophes qui nous sont venues de la mer et celles que nous projetons dans la mer. » — Rami el Sabbagh*

Lorsque la nature catastrophique d'un événement quotidien est révélée, quelles répercussions se mettent en œuvre sur les champs du réel ? Comment l'événement enregistré, arraché au continuum du dehors, fomenté-t-il l'éclosion de nouveaux territoires narratifs ? Les phénomènes astronomiques et les éléments qui les composent se présentent chaque jour en une série de manifestations lumineuses suivant un rythme cyclique inévitable. À rebours d'une contemplation esthétique appelant à des sentiments de plénitude, le coucher du soleil est ici filmé comme un désastre. Le dispositif filmique et la révélation qu'il engendre, ouvrent de nouveaux territoires dans le cours de la perception et des mouvements affectifs.

Face à l'ouest, depuis les rochers qui dessinent les limites entre la terre et l'eau, la caméra fixe voit au-delà de la mer cet état du monde, ce moment de bascule où l'événement lumineux incendie la ville. Le vidéaste cherche à se confronter à ce qui est imperceptible à l'œil nu : un saisissement d'effroi et l'indicible d'une violence en constant retour.

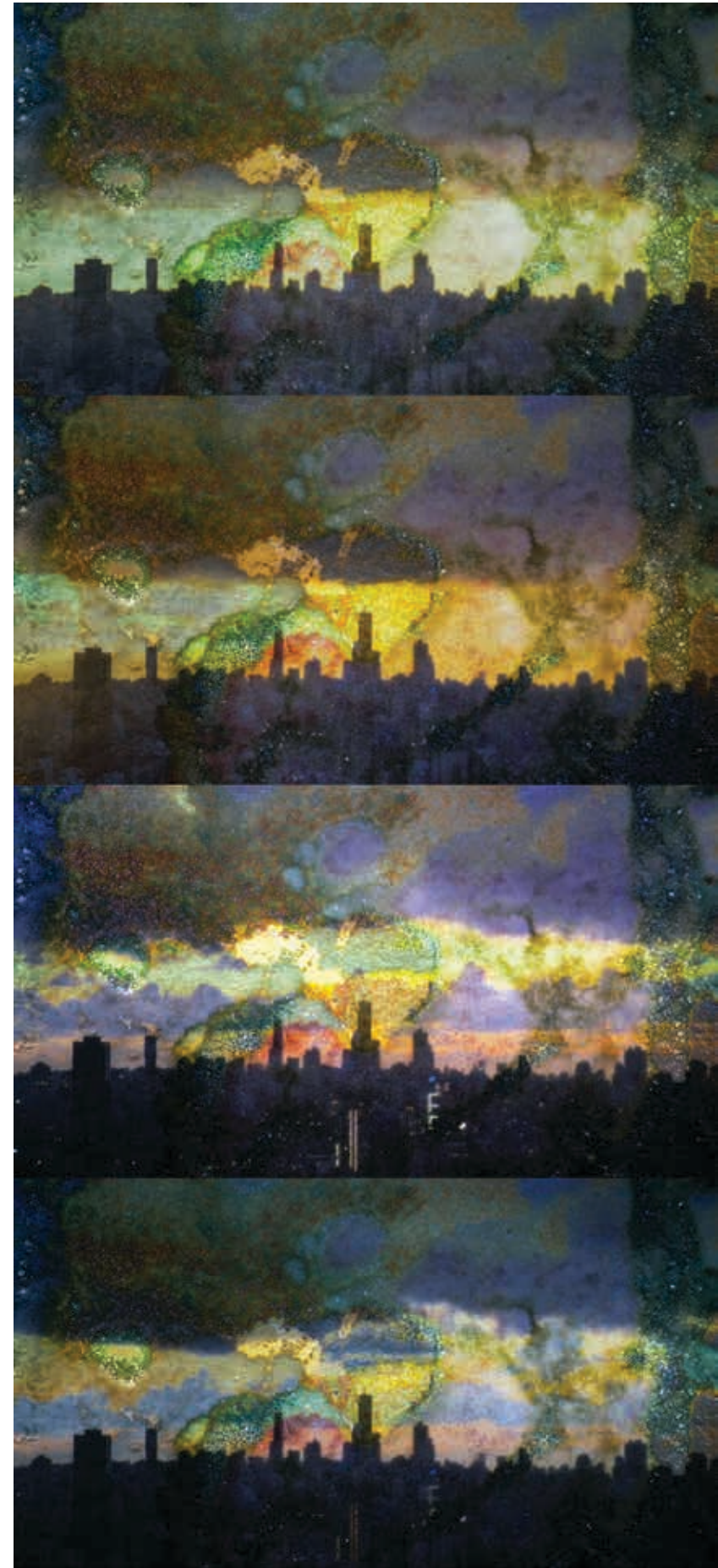
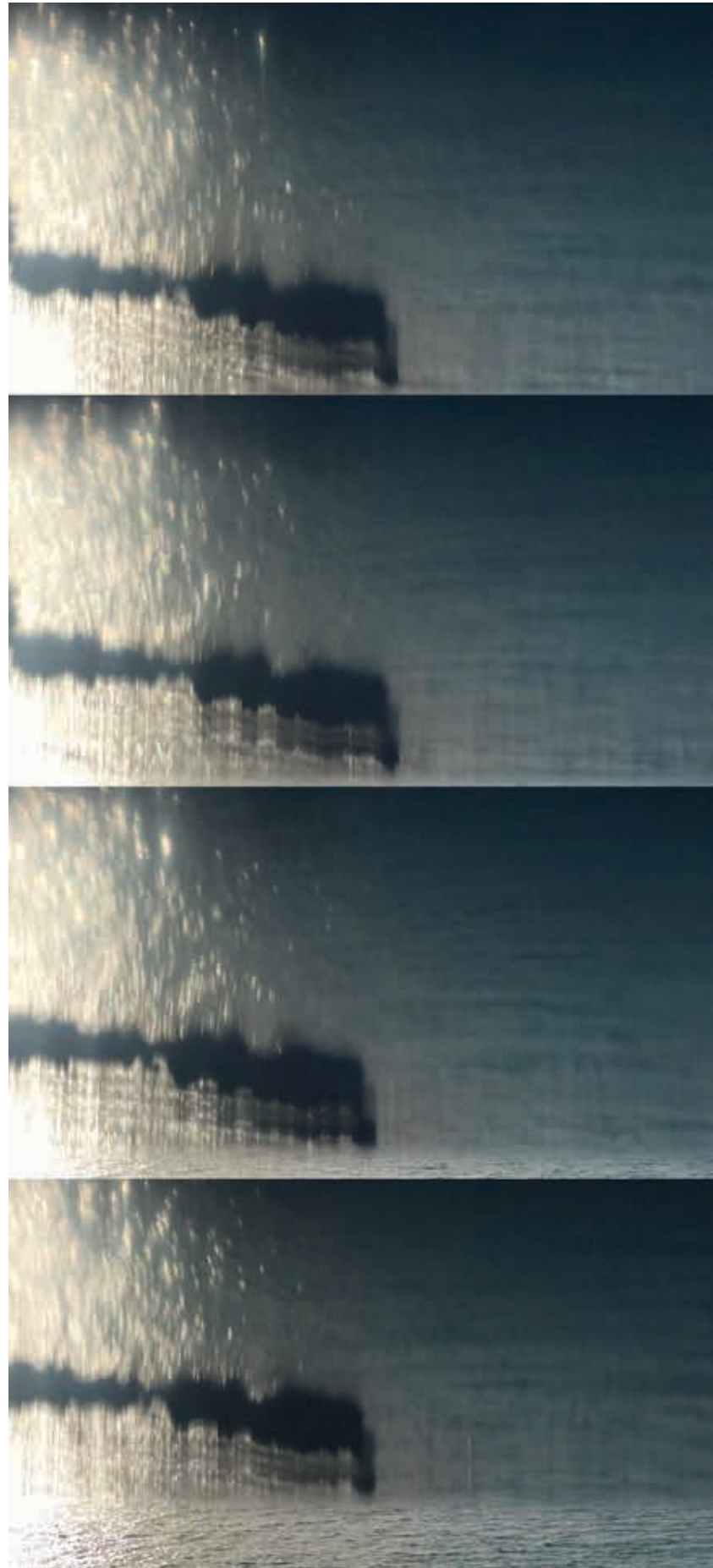
Le coucher de soleil ainsi « se montre comme l'enchaînement catastrophique qu'il est, pénétrant et marquant le fond des yeux ». Un renversement perceptif s'opère. Le réel, hors de contrôle, disjoint, se cristallise pour craqueler et dans une radiation faite de mille plis, de mille peaux meurtries, traduit le dos de réalités superposées, où coule la surface du visible.

*“This catastrophe that inevitably repeats itself each day is a reminder of all the catastrophes that have come to us from the sea, as well as those which we throw back into it.”  
— Rami el Sabbagh*

*Once the catastrophic nature of a daily event is revealed, what repercussions unfold on the plane of the real? How does a recorded event, torn from the outside continuum, incite the formulation of new narrative territories? Astrological phenomena and their composite elements are presented each day in a series of luminous manifestations that follow an inevitable cyclical rhythm. The obverse of an esthetic contemplation appealing to a sense of plenitude, here the sunset is filmed as if it were a disaster unfolding. The use of film as a medium, and the revelation it engenders, open up new territories in terms of perception and emotional impulses. Facing west, from the rocks that outline the limits between land and sea, the fixed camera peers beyond the sea at this state of the world, at the precise moment when this luminous event lights the city on fire. El Sabbagh seeks to confront what is imperceptible to the naked eye – a shock of fear and the unspeakable sense of a violence that constantly returns. Thus, the sunset is depicted as the catastrophic sequence of events that it is, one which penetrates and marks the very depths of one's gaze. A perceptible reversal takes place. The real – out of control and disjointed – is crystallized and crackles with a radiation made up of a thousand folds, a thousand ravaged skins, one that translates the reverse of superimposed realities, and where the surface of the visible flows.*

*Rami el Sabbagh*





# Laetitia Hakim & Tarek Haddad

## *A Stretch of Water*, 2021

Impression laser sur tissu jersey, étirée et montée  
280 x 54.5 cm

Poème  
18 x 23 cm

L'histoire des migrations fait partie intégrante de l'identité du Liban. La migration, l'émigration est sans doute au Liban ce qu'il y a de plus constant. Elle se vit comme une violence latente, elle impacte l'économie, la diversité et la richesse sociale et culturelle. Elle touche à chaque famille, à leurs espérances, leurs espoirs et leurs tragédies.

*A Stretch of Water - Une étendue d'eau* des jeunes photographes Laetitia Hakim et Tarek Haddad est une vue de l'horizon de la mer Méditerranée. L'image imprimée sur un support en tissu est étirée jusqu'à son point de rupture, de transparence et de disparition. Cette pièce minimale et méditative engage une écriture photographique et sculpturale pour évoquer poétiquement la distanciation physique imposée par la pandémie, d'une part et les événements majeurs et les tensions qui nourrissent la crise traversée par la population libanaise, d'autre part. La mer est à la fois perçue comme un possible point de départ tout comme une limite qui contraint. Malgré son allusion contemplative à la sérénité de l'horizon, l'œuvre soumise dans sa matérialité à une tension constante, pourrait-elle revenir une fois relâchée, à son état d'origine ? *A Stretch of Water* interroge en ce sens le point de rupture et de non-retour d'une société. Et dans l'étendue des drames qui continuent d'être vécus une question : jusqu'où peut-on étirer la mer ?

## *A Stretch of Water*, 2021

Laser print on jersey cotton, stretched and mounted  
280 x 54.5 cm

Poem  
18 x 23 cm

*Without a doubt, migration and emigration is the greatest constant in Lebanon, and it is an integral part of Lebanon's history and identity. It is experienced as a latent violence, it has a major impact on the country's economy, diversity and social and cultural resources. It touches each family's hopes, aspirations and tragedies. A Stretch of Water by young photographers Laetitia Hakim and Tarek Haddad consists of a view of the horizon of the Mediterranean Sea. This image is printed on a fabric which is mounted and stretched to its breaking point; a point of rupture, transparency, and disappearance. This minimal and meditative piece makes use of a photographic and sculptural writing in order to poetically evoke, on the one part, the physical distance imposed by the pandemic, and, on the other, the key events and tensions that fuel the crisis experienced by the Lebanese population. The water is simultaneously perceived as a possible starting point and as a limit that constrains. Despite its contemplative allusion to the serenity of the horizon, in its material state, the work is undergoing constant tension and one wonders if, once it is released, it can return to its original state. In that sense, A Stretch of Water explores the breaking point of a society, as well as its point of no return. Faced with the extent of the tragedies that we continue to experience, we are left with one question: just how far can we stretch the sea?*

*Laetitia Hakim  
& Tarek Haddad*



now there's a sea between us  
and the closest I could be to you  
is a stretch of water

you and I  
the sea now an extension  
of you to me, of me to you

and we pull  
each from our side  
trying to get closer together  
ever increasing the distance between us

and I worry  
if we ever stopped pulling  
would the sea get back to how it was  
or would it have turned into an ocean





# Lara Tabet

## *The River*, 2018

Bacteria on celluloid, digitized and printed on fabric  
60 x 747 cm

## *The River*, 2018

Bactéries sur celluloid, numérisé et tiré sur textile  
60 x 747 cm

*The River – La Rivière* de Lara Tabet examine le lit du fleuve de Beyrouth à un niveau microscopique. Nahr Beyrouth est le seul cours d'eau de la ville, il la longe en son est pour en dessiner les contours. Son lit a été entièrement bétonné et muré sur 4 km en 1968. Il est depuis devenu année après année un égout à ciel ouvert, témoin de l'état critique de la gestion de l'eau dans le pays. Le fleuve symbolise également les défaillances et la corruption du gouvernement libanais quant à la gestion des déchets ayant conduit à un soulèvement civique : « La crise des déchets » en 2015.

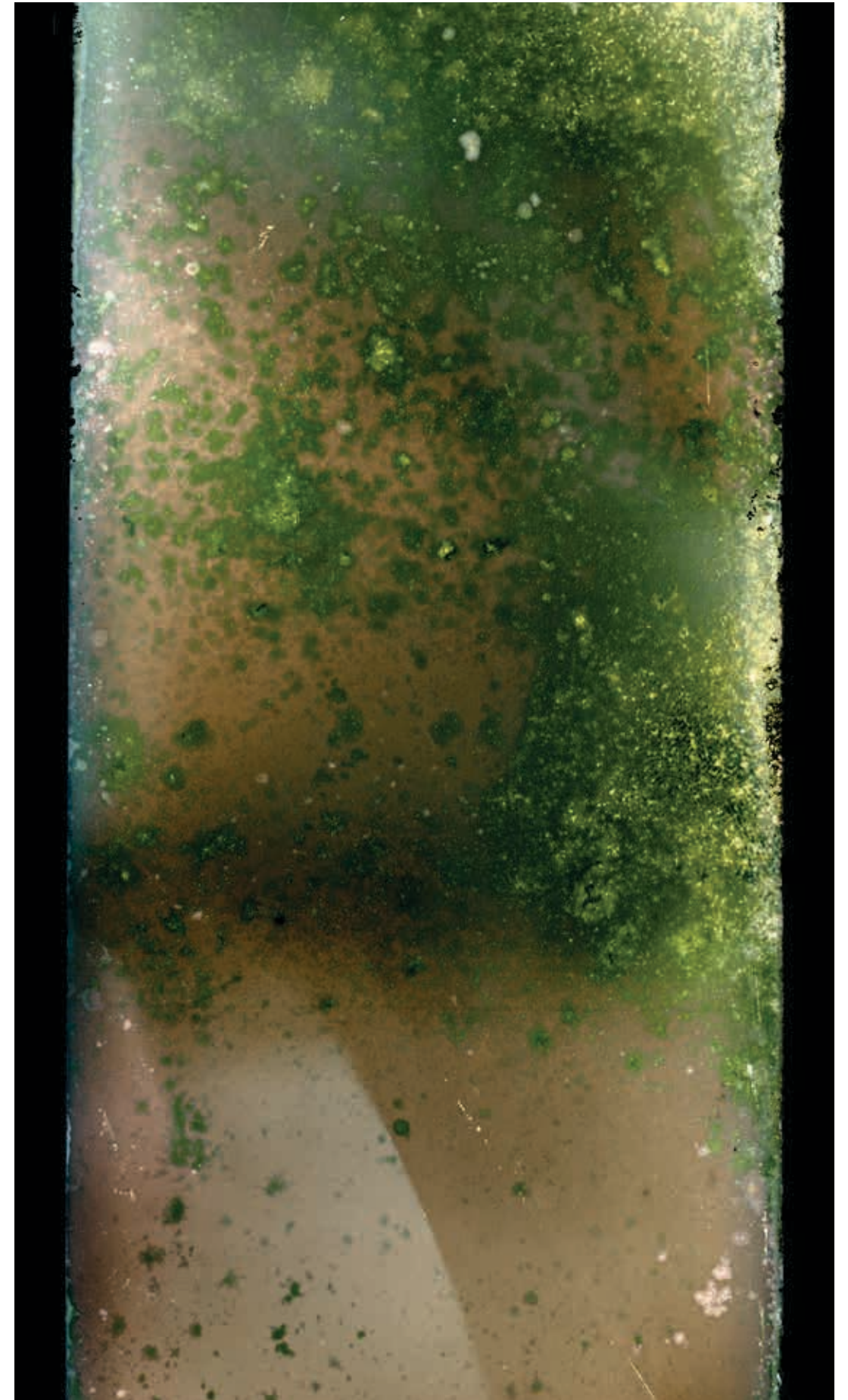
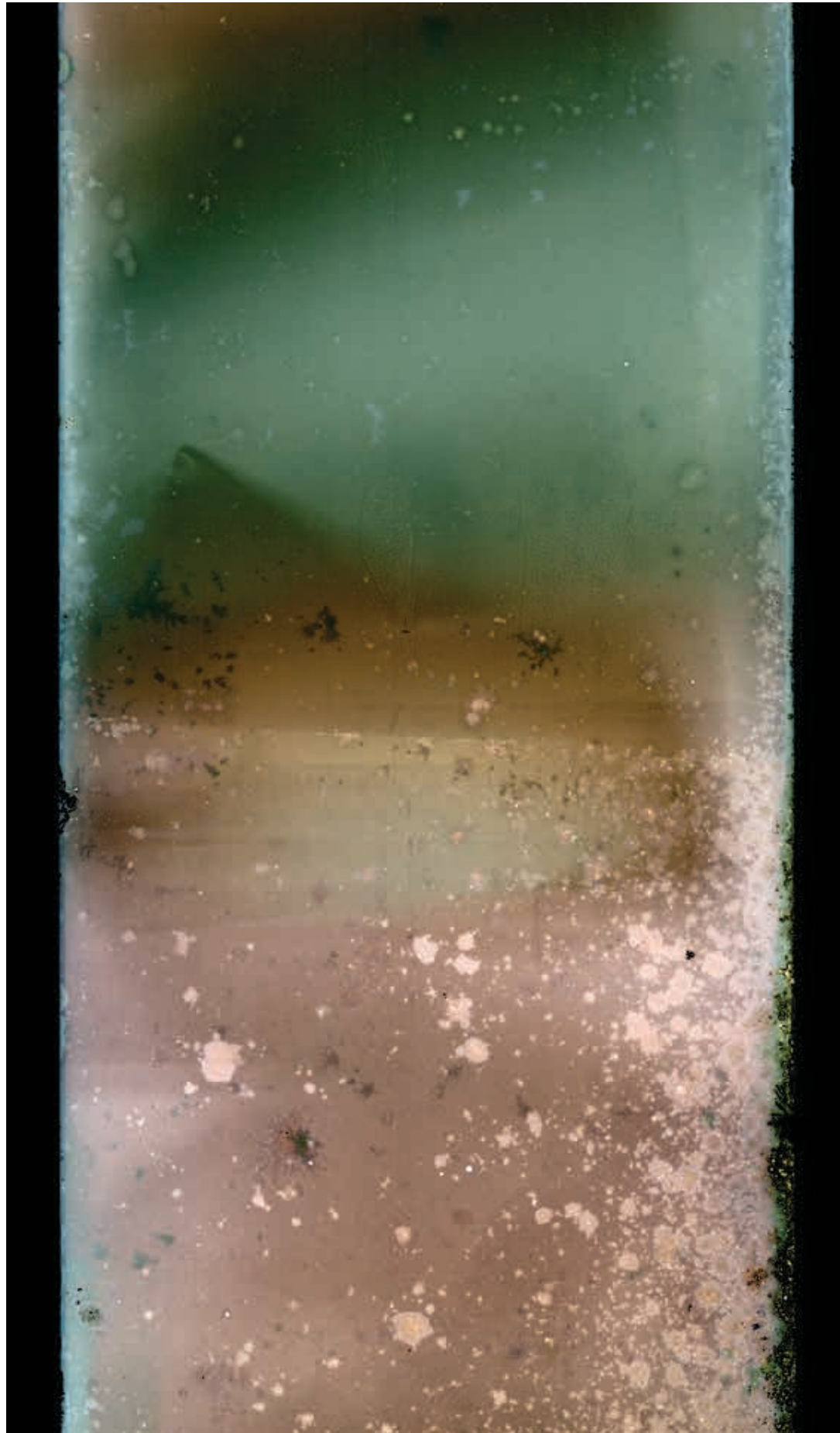
La photographe utilise ici un film photographique couleur de format 120 mm comme un support et un incubateur où les micro-organismes collectés dans l'eau du lit du fleuve sont cultivés. Les échantillons d'eau prélevés ont été isolés sur un support à culture bactérienne, puis réintroduits dans les couches de cellulose et gélatino-argentiques qui constituent la pellicule. En résulte une altération des émulsions photosensibles réagissant aux composés chimiques et bactériologiques présents dans l'eau. La pellicule photographique devient autant chimigramme onirique qu'échantillon bactériologique, mesure et témoin des charges et des échelles de contamination du fleuve.

*Lara Tabet's work The River examines the bed of the Beirut River on a microscopic level. It is the only water that flows through Beirut and runs east to west, delineating the contours of the city. In 1968, its bed was entirely walled up and cemented over four kilometers. Over the course of the years it has become an open sewer, attesting to the critical situation of water management in the country. The river also symbolizes the failings and corruption of the Lebanese government in terms of waste management, which even led to a civic uprising, the "Garbage Crisis," in 2015.*

*Here, Tabet uses color photography film (120 mm format) as a medium and incubator where microorganisms collected in the water from the river bed are cultivated. The water samples have been isolated on a growing medium for bacteria, then reintroduced into the layers of gelatin silver and cellulose that make up the film. The result is an alteration of the photosensitive emulsions that react with the chemical and bacteriological composites present in the water. The photographic film becomes both an oniric chemigram and a bacteriological sample that measures and marks the level and scale of contamination of the river.*

*Lara Tabet*





# Joanna Andraos

## *Anatomie des sentiments, 2022*

3 tirages jet d'encre pigmentaire  
60 x 85 cm

14 tirages jet d'encre pigmentaire  
27 x 40 cm

Psychanalyste et photographe Joanna Andraos interroge les sphères de l'intime et du collectif, la narration des affects et leurs représentations. La série *Anatomie des sentiments* explore les mécanismes de la parole, de l'écoute et les émotions communes exprimées lors des séances de psychanalyse. Cette exploration prend la forme d'un journal, à la fois celui d'une photographe et d'une analyste. Derrière un écoulement non chronologique, Joanna Andraos transpose et retrace les dynamiques émotionnelles de la psyché. Page après page elle recompose des récits, tisse des liens, sonde des mots, recueille des traces et des formes de la douleur. À travers une chaîne d'associations libres elle interroge la manière dont les souvenirs, les perceptions et les émotions se cristallisent. En filigrane, les cycles de l'eau apparaissent comme une métaphore de mouvements psychiques, conscients et inconscients.

Simultanément, la photographe collecte, conserve, enchâsse et photographie les mouchoirs ayant recueilli les larmes de ses patients. Ils deviennent des dépositaires d'émotions, des supports d'inscriptions et d'enregistrements sensoriels faits de sels et de fluides. Leurs agrandissements engagent une déstabilisation perceptive, où un jeu d'ambivalences visuelles et tactiles se mettent en place. Se lisent dès lors des anatomies chimériques, des suaires, des drapés baroques, des nuages. Les processus plastiques et photographiques à l'œuvre évoquent ici les vies enchâssées et les limites de la parole.

## *A Review of Grief, 2022*

3 inkjet prints  
60 x 85 cm  
14 inkjet prints  
27 x 40 cm

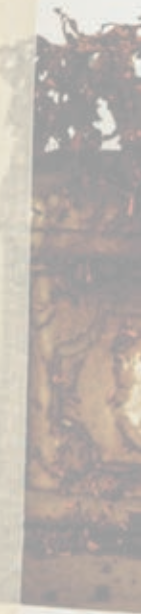
*Joanna Andraos is a psychoanalyst and photographer who explores the spheres of the intimate and the collective, the narration of affects and their representations. A Review of Grief is a series that examines the mechanisms of speech, listening and communal emotions that are expressed during sessions of psychoanalysis. This exploration takes the form of a journal that is simultaneously that of a photographer and an analyst. Andraos transposes and retraces the emotional dynamics of the psyche against the backdrop of a non-chronological flow. She recomposes page after page of narratives, weaving links, weighing words, gathering threads and forms of suffering. Through a chain of free associations, she questions the ways in which memories, perceptions and emotions take shape. The cycles of water appear as an implicit metaphor for psychic, conscious and unconscious movements.*

*At the same time, Andraos collects, preserves, embeds and photographs the tear-soaked tissues of her patients. As a result, they become depositories of emotions, a medium that retains sensory inscriptions and recordings etched in salty fluids. Their enlargement engenders a perceptive destabilization from which a game of visual and tactical ambivalences is enacted. From that point on, the eye perceives chimerical anatomies, shrouds, baroque draperies or clouds. The artistic and photographic processes at work here bring to mind how lives fit together and the limitations of words.*

*Joanna Andraos*



ST  
G  
E  
O  
R  
G  
E  
S



W  
O  
T  
E  
R







Qu'il tende vers un renouveau ou vers un effondrement, nous ressentons le temps dans sa mesure linéaire et chronologique. L'horizontalité du temps humain telle que nous la concevons, n'est pourtant qu'une abstraction qui rassure, enchâsse et mesure notre existence historique, en structure les mémoires personnelles et collectives.

Les événements du passé, les sursauts du présent, les tensions politiques, les répétitions traumatiques et les trous mnésiques enroulés à un cycle de violences sans fin, fracturent dans un constant rapport de forces, les continuités historiques libanaises. Depuis les années 1990 et la fin de la guerre civile, la représentation des régimes de temporalités, les dynamiques de mises en mémoire et d'écriture de l'histoire sont une problématique centrale des interrogations artistiques libanaises. À travers la réutilisation d'images d'archives, leurs résonances narrative et matérielle, l'emprunt aux pratiques archéologiques et géologiques ou la collecte et l'activation d'objets-mémoires, les artistes déplacent les espaces et les temporalités pour reconstruire des récits oscillant entre fiction et réalité, retraits et retours de la catastrophe. La linéarité du temps éclate pour devenir entrelacs fragmentaires en constante métamorphose. L'histoire se réinvente dans des reformulations discursives, visuelles et plastiques. Celles-ci attestent de l'hétérogénéité des trajectoires temporelles qui cohabitent, interfèrent et s'entremêlent continuellement. Les enregistrements filmiques et photographiques – les traces, indices, signes ou surgissements qui les habitent – deviennent en ce sens des média privilégiés qui ouvrent des passages dans la chair du temps. Le long d'un riche sondage vertical se tissent alors de nouvelles passerelles narratives, des récits passés, présents et à venir qui explorent les convulsions et les élans du mémoriel lui-même.

*Whether it's progressing towards renewal or collapse, we sense the passage of time in a linear, chronological manner. The horizontality of human time, as we perceive it, is nevertheless only a reassuring abstraction that sets and measures our historical existence, while personal and collective memories provide the context.*

*The events of the past, the upheavals of the present, political tensions, repeated traumas, and mnesic holes are all wrapped up in a cycle of violence without end. These relentless relationships based upon clashes of power are part of the fabric of Lebanese history. Since the 1990s, and the end of the civil war, the representation of regimes of temporalities, the dynamics of the commitment to memory and the writing of history have been key issues for Lebanese artists. Through the repurposing of archival footage with its narrative and material resonance, borrowings from archaeological and geological practices, or the collection and activation of memory-objects, artists shift spaces and temporalities in order to reconstruct narratives that fluctuate between fiction and reality, retreats and recurrences of catastrophe. The linearity of time is ruptured, giving way to fragments that intertwine in a state of constant metamorphosis. History reinvents itself through a series of discursive, visual and plastic reformulations. These attest to the heterogeneity of temporal trajectories that coexist, continually interfering and intermingling with each other. In this sense, the filmic and photographic recordings – and the traces, clues, signs or appearances within them – are ideal media for opening up a path through the body of time. Along this rich vertical sounding, new narrative links are woven, bringing together stories of past, present and future that explore the upheavals and the soaring heights of the memorial itself.*

Passerelles  
temporelles

Temporal  
Bridges

Tanya Traboulsi  
Série : *Beirut, Recurring Dream, 2021*  
(*Beirut, rêve récurrent*)





# Tanya Traboulsi

Série : *Beirut, Recurring Dream*, 2021

*Projet en cours*

8 tirages jet d'encre pigmentaire  
56 x 90 cm

2 tirages jet d'encre pigmentaire  
45 x 60 cm

1 tirage jet d'encre pigmentaire  
80 x 60 cm

Vidéo loop

La série *Beirut, Recurring Dream - Beyrouth rêve récurrent*, se construit à travers différentes temporalités comme un hommage à la ville de Beyrouth. Une ville éternellement meurtrie, dont les destructions puis les reconstructions semblent définir son identité même. En s'appuyant sur des images tirées de l'archive familiale couplées à des réalisées de vues prises suite à l'explosion du 4 août 2020 dans le port de la ville, Tanya Traboulsi construit de possibles mises en boucle narratives. Les cycles de récurrences réels et imaginaires qui peuplent les rêves personnels et les mémoires collectives racontent des moments de joie en temps de guerre, des quotidiens dans la destruction. Les brèches ouvertes par l'enregistrement filmique et photographique nous suspendent et nous enveloppent d'un monde où il faudrait voir, écouter, goûter, sentir et aimer différemment.

À Beyrouth beauté et douleur, joie et chaos vivent l'un à côté de l'autre. Cette ville est, pour nombre de ses habitants, pareille à une personne aimée puis haïe, puis aimée à nouveau. Elle donne autant qu'elle prend, part, puis revient continuellement.

From the series  
*Beirut, Recurring Dream*, 2021

*Work in progress*

8 inkjet prints  
56 x 90 cm

2 inkjet prints  
45 x 60 cm

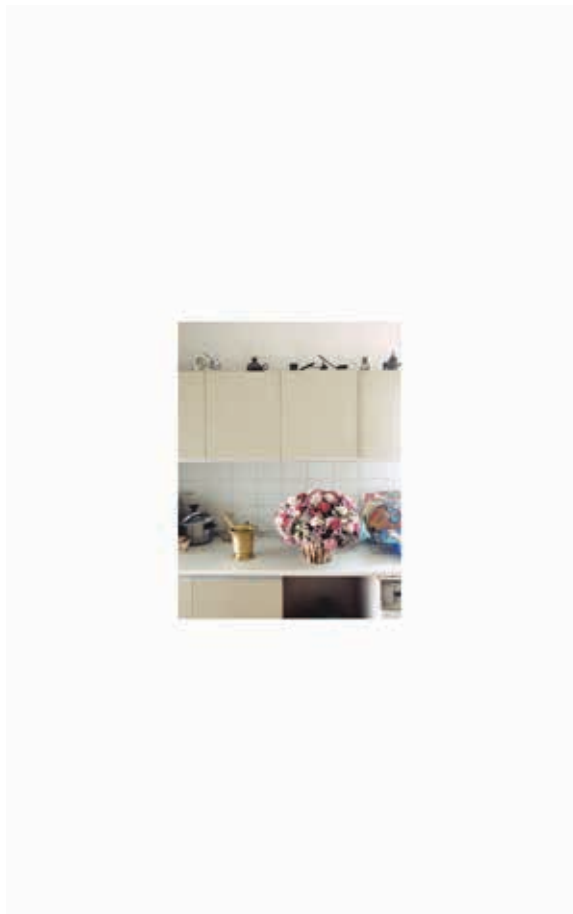
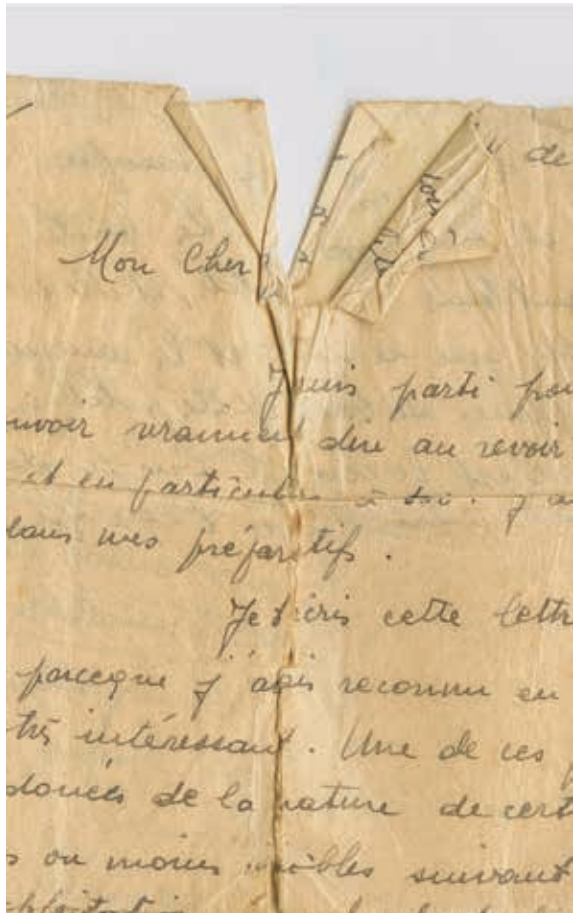
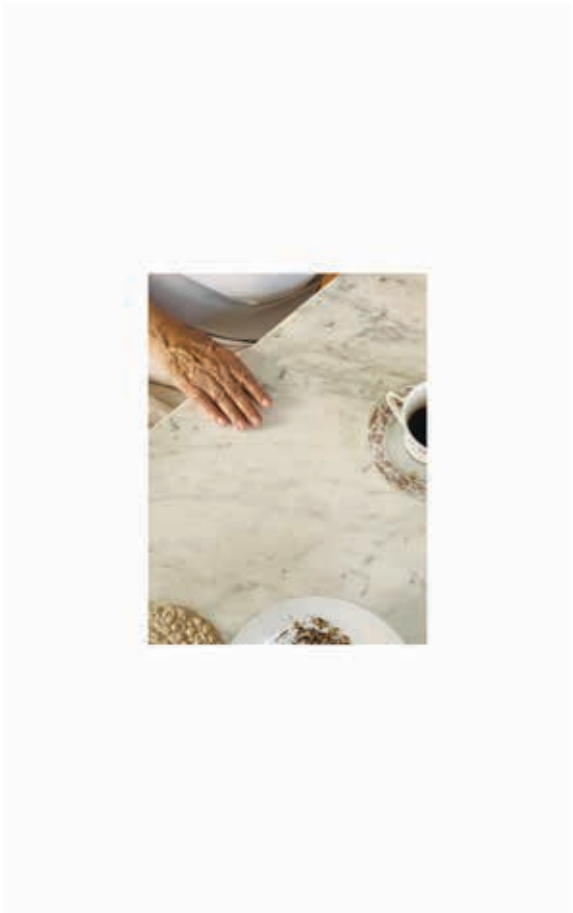
1 inkjet print  
80 x 60 cm

Video loop

*This series is constructed around different temporalities as an homage to the city of Beirut, a city of eternal wounds, whose destructions and reconstructions seem to define its very identity. Using images from a family archive paired with shots taken after the explosion of August 4, 2020 in the city's port, Tanya Traboulsi constructs a series of narrative loops. These real and imaginary recurring cycles that fill personal dreams and collective memories recount moments of joy in a time of war, daily life amidst destruction. The breaches opened through recordings of films and photographs suspend and envelop us in a world where one must see, listen, taste, sense and love differently. In Beirut, beauty and suffering, joy and chaos exist side by side. For many of its inhabitants, this city is akin to someone you loved, then hated, then fell in love with all over again. She gives as much as she takes, continuously coming and going, over and over again.*

*Tanya Traboulsi*







# Joana Hadjithomas & Khalil Joreige

*A State*, 2019

From the project *Unconformities*

Inkjet prints

BH1 : 130 x 230 cm

BH2 : 130 x 202 cm

BH3 : 130 x 220 cm

## *A State*, 2019

Du projet *Unconformities/Discordances*

Tirages jet d'encre pigmentaire

BH1 : 130 x 230 cm

BH2 : 130 x 202 cm

BH3 : 130 x 220 cm

Depuis 2016, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige explorent les carottages archéologiques et géologiques des souterrains de villes comme Beyrouth, Athènes ou Paris. Celles-ci révèlent des cycles constants de construction et de destruction, de désastres et de régénérations mixant époque et civilisation.

Le projet *Unconformities/Discordances*, un terme géologique indiquant les ruptures temporelles, les discontinuités et les hiatus questionnent les possibles récits et les représentations erratiques de l'Histoire. Les œuvres *A State* forment un nouveau volet de cette recherche. Il s'agit cette fois de carottages très spécifiques, provenant d'une énorme décharge à Tripoli, la seconde plus grande ville du Liban. Cette décharge, située en bordure de mer et exposée aux intempéries, a accumulé des déchets sur une période de vingt-cinq ans, une génération.

Cette sédimentation a radicalement modifié le paysage local, elle forme aujourd'hui des collines s'élevant à quarante-cinq mètres au-dessus du niveau de la mer. Ces compositions photographiques superposent des centaines d'images pour permettre un rendu hyperréaliste: des natures mortes extrêmement picturales, très définies à mesure que la matière se désintègre et devient abstraite. Elles sont comme des lambeaux déchiquetés, des matériaux organiques qui ont perdu leur forme et disparaissent lentement. Tout ce qui demeure, ce sont les « techno-fossiles », ce que nous laissons derrière nous.

*Since 2016, Joana Hadjithomas and Khalil Joreige explore archaeological and geological core samples taken from under cities like Beirut, Athens or Paris. They reveal the constant cycles of construction and destruction, disasters and regeneration throughout eras and civilizations. The Unconformities project is a geological term, referring to the temporal ruptures, discontinuities, and hiatuses that question the possible narratives and erratic representations of history. The three pieces that constitute A State are a new stage in this research. The work focuses on very specific core samples from an enormous landfill in Tripoli, the second largest city in Lebanon. This landfill, located on the shores of the sea, exposed to the elements, has been a place where waste has been dumped over a period of twenty-five years, an entire generation. This sedimentation has radically changed the local landscape. Today it forms hills as high as forty-five meters above sea level. The photographic compositions are made up of the superposition of hundreds of images, creating a hyperrealistic effect. These pictorial still-lives become increasingly defined as the organic materials disintegrate and slowly disappear, giving way to abstraction. All that remains are the techno-fossils, all we ultimately leave behind.*

*Joana Hadjithomas  
& Khalil Joreige*

A State, BH2  
Du projet *Unconformities/Discordances*  
From the project *Unconformities*

PAGE PRÉCÉDENTE — *Previous Page*

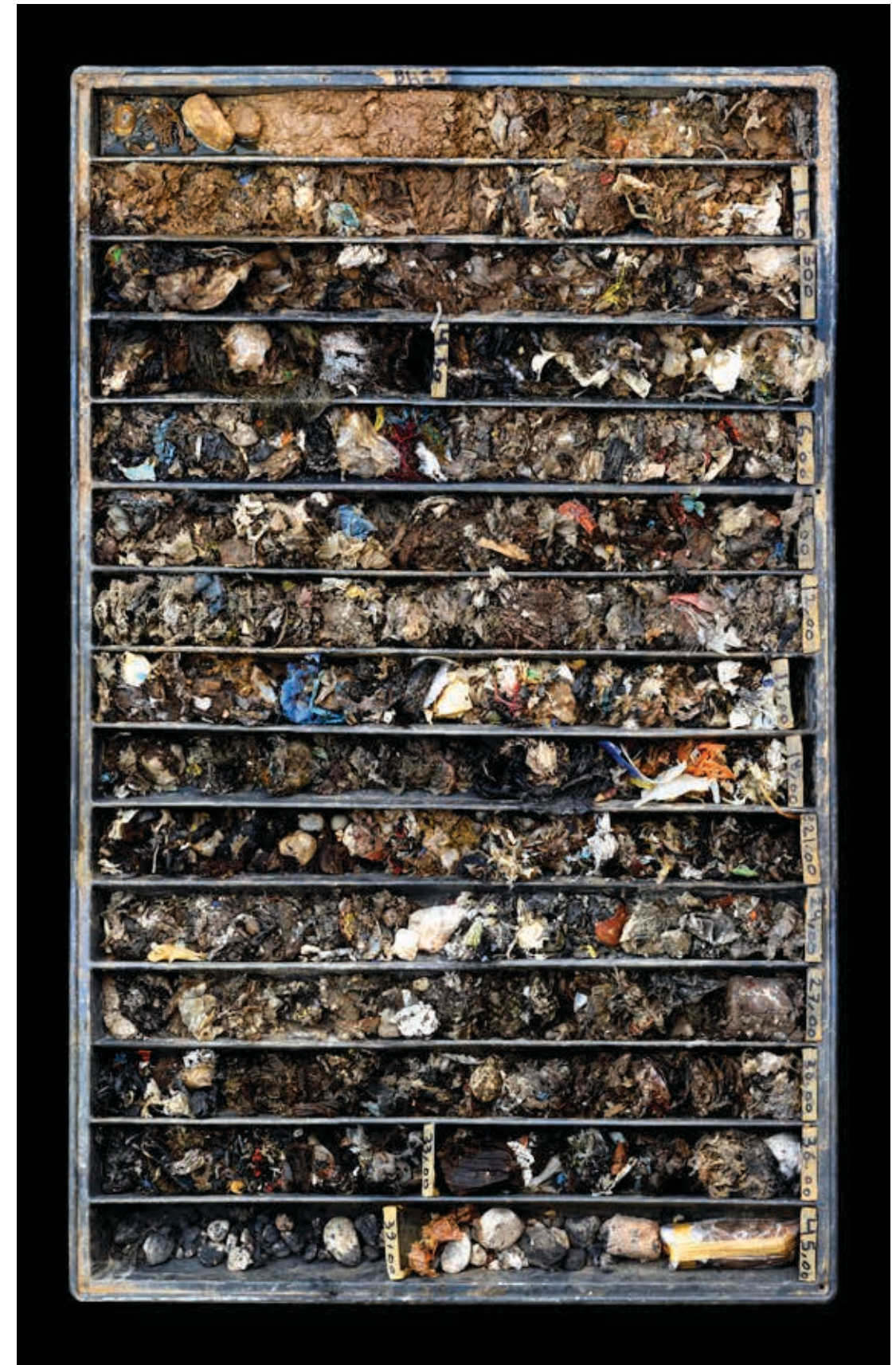
A State, BH1 — *Close up*  
Du projet *Unconformities/Discordances*  
From the project *Unconformities*

PAGE SUIVANTE — *Following Page*

A State, BH1  
Du projet *Unconformities/Discordances*  
From the project *Unconformities*

PAGE SUIVANTE — *Following Page*

A State, BH3  
Du projet *Unconformities/Discordances*  
From the project *Unconformities*







# Valérie Cachard & Gregory Buchakjian

*Agenda 1979, 2021*

Music by Sary Moussa  
Length: 20 min

Commissioned by the Opéra National du Rhin  
for the Festival Arsmondo 2021

*Agenda 1979, 2021*

Musique de Sary Moussa  
Durée : 20 min

Commandée par l'Opéra National du Rhin  
pour le Festival Arsmondo 2021

De 2012 à 2015, Valérie Cachard et Gregory Buchakjian ont rassemblé une collection de documents et d'objets découverts dans les immeubles abandonnés de Beyrouth. Dans le bien-fonds 335, ils ont trouvé, un agenda de l'année 1979. À la manière d'un écolier, y sont consignés les enseignements à la manipulation d'explosifs. Ce « cahier d'ingénierie militaire », a été rédigé par un milicien envoyé en Union Soviétique pour une tournée d'instruction. L'agenda est un vestige archéologique lié à une période de l'histoire mouvementée du Liban. Selon les artistes il est un « objet guerrier latent ». Inactif, il peut être « réveillé » à tout moment, pareil aux mines et munitions toujours enfouis sur les lieux de conflits passés et présents. Au-delà de sa charge militaire, apparaissent page après page d'étranges télescopes temporels. Toute l'histoire vécue et à venir du Liban s'inscrirait-elle ici ? À l'échelle du calendrier d'une année, c'est quarante-cinq ans d'événements meurtriers qui s'entremêlent et se superposent dans des correspondances et résonances chronologiques, graphiques et visuelles. L'Agenda devient dès lors l'un de ces objets étranges, dépositaire inquiétant, manuel vivant presque voyant, où se lisent d'occultes présages de violences et d'effrois.

*From 2012 to 2015, Valérie Cachard and Gregory Buchakjian assembled a collection of documents and objects discovered in the abandoned buildings of Beirut. In Lot 335, they discovered a datebook from 1979. Like a schoolboy's notebook, it included notes on the handling of explosives. This "notebook of military engineering" was written by a soldier who had done a tour in the Soviet Union to learn his craft. The agenda is an archaeological vestige linked to a period of upheaval in the history of Lebanon. The artists describe it as a "latent object of war." Currently inactive, it can be "reactivated" at any moment, much like the mines and munitions that have remained buried in past and present areas of conflict. Apart from its military content, page after page combines to create a truly strange temporal telescoping effect. It is as if one might find all the past and present histories of Lebanon within these pages. Through the lens of this one year, we glimpse forty-five years of violent events that mingle and are superimposed within a series of chronological, graphic and visual correlations and resonances. The Agenda has now become one of those strange objects, a disturbing repository and living manual, imbued with a sort of clairvoyance, in which one can perceive occult presages of violence and terror.*

*Valérie Cachard &  
Gregory Buchakjian*

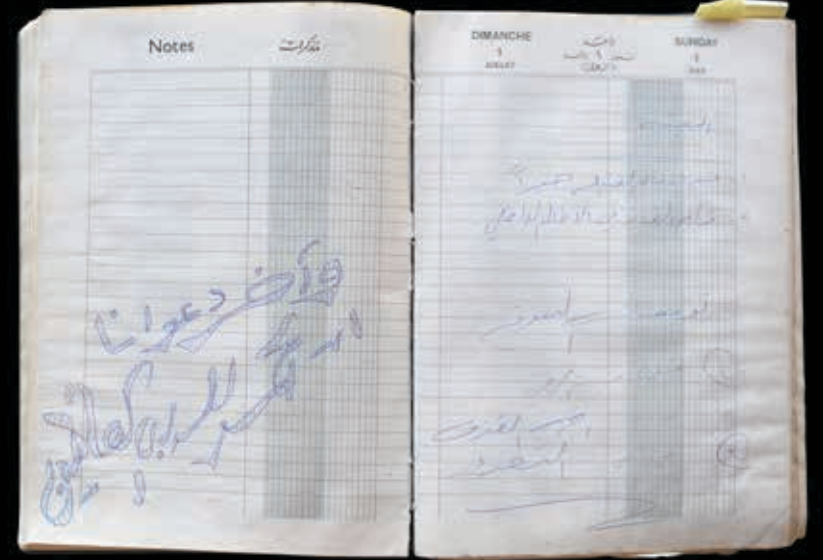
SAMEDI

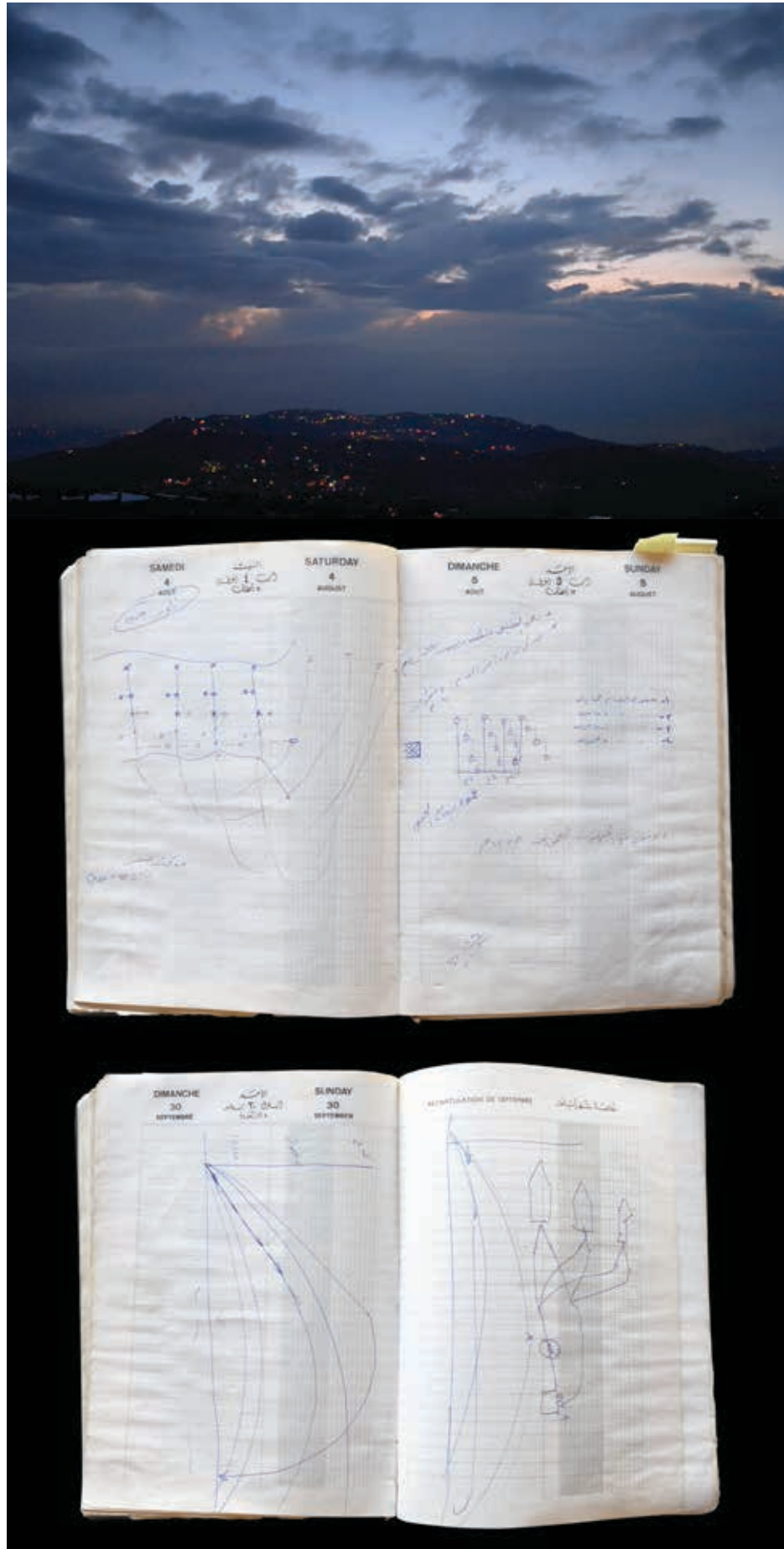
7  
JUILLET

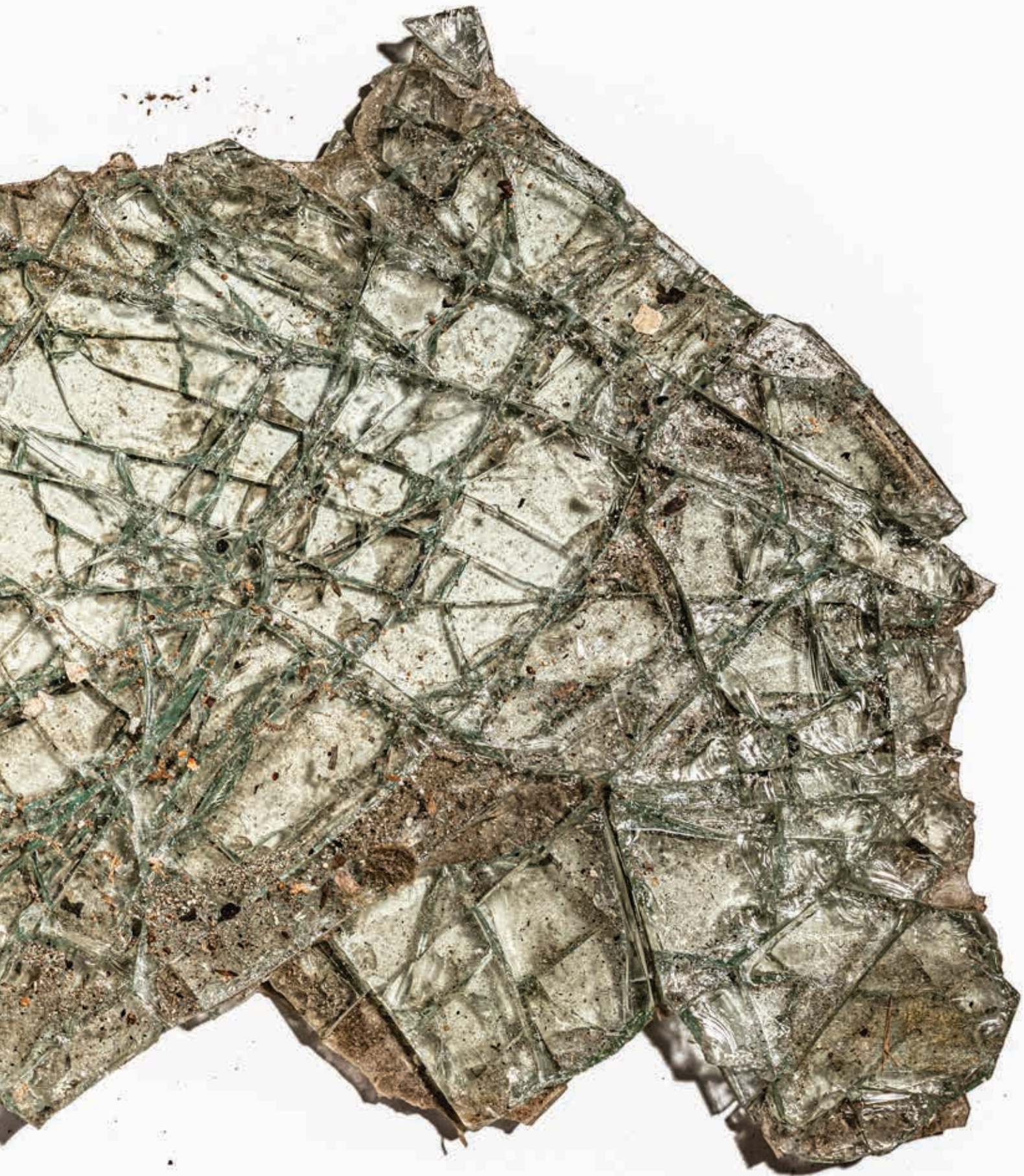
التبیت

9/5 SA

نتوز ۷ بولینو هکاوو  
۱۲ نعلین







# Roger Moukarzel

From the series *Pieces*, 2021

21 inkjet prints  
18 x 24 cm

Série : *Pieces*, 2021

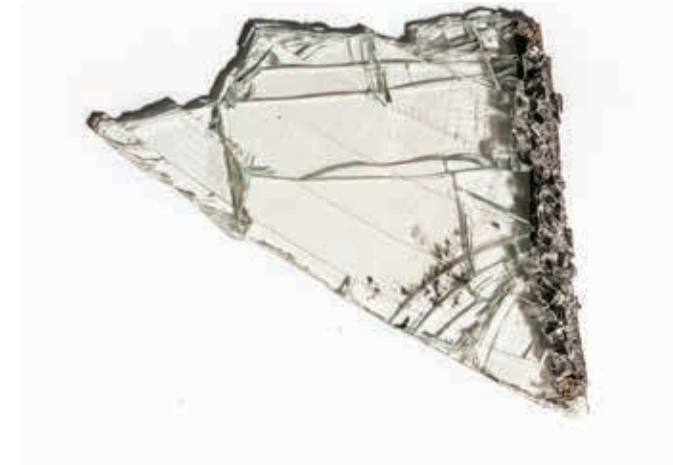
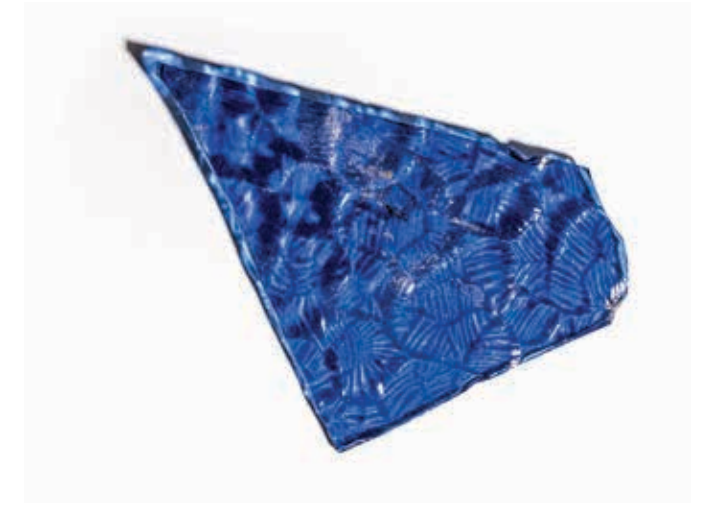
21 tirages jet d'encre pigmentaire  
18 x 24 cm

Dans les minutes qui ont suivi l'explosion du 4 août 2020 et avant de comprendre l'ampleur de la tragédie, Roger Moukarzel est descendu dans les rues. Devant l'immensité du désastre, cet ancien photographe de guerre fut incapable de photographier, car rien n'était alors comparable à tout ce qu'il avait pu vivre et dont il avait témoigné jusqu'à ce jour. En quelques secondes, une ville et ses habitants furent traversés par un souffle d'une violence plus grande que quinze années de guerre civile. *Pieces* forme une série produite plusieurs semaines après l'explosion. Dans une volonté de rendre hommage aux victimes, il a rassemblé des débris d'objets et de bâtiments trouvés au sol ou dans les décombres. Ces reliquats parlent peut-être mieux que toute possible image. Les éclats de verre désormais inscrits dans les corps, ont meurtri, ont tué. La nuit pourtant, partout ils brillaient aussi de mille feux. Ils restent encore aujourd'hui ces douloureux petits vestiges qui continuellement réapparaissent au cœur des maisons. Leur documentation, froide et systématique les extrait de tout contexte, elle engendre un basculement du regard. Ces objets de ruines se transforment en des pierres de rêves, des pierres à images d'où émergent de curieuses paréidolies. Comme un appel de la matière se manifestent dès lors des chimères, des paysages et leur horizon, la carte de Beyrouth, ou la silhouette d'un bateau.

*In the minutes that followed the explosion on August 4, 2020, before he understood the magnitude of the disaster, Roger Moukarzel took to the streets. Faced with the immensity of the tragedy, this former war photographer was unable to take any pictures – nothing around him was comparable to what he had experienced and witnessed before that point. In a few seconds, an entire city and its inhabitants were hit with a blast of such violence that it surpassed anything they had suffered in fifteen years of civil war.*

*Pieces is a series produced several weeks after the explosion. Moved by the desire to pay tribute to the victims, Moukarzel gathered debris made of objects and bits of shattered buildings found on the ground or amongst the wreckage. Perhaps these relics express more than any image possibly could. Shards of glass embedded in bodies wounded and killed, yet, at night, they could glitter like a million stars. Even today, there remain several little vestiges of that event that continually appear in homes. Documenting them in systematic, clinical ways removes them from all context, and upends our perspective. These objects from the ruins are transformed into pebbles of dreams, image-objects from which emerge curious pareidolia. As if called forth from these artifacts, a variety of chimeras take shape – landscapes and their horizons, a map of Beirut, or the silhouette of a ship.*

*Roger Moukarzel*





La photographie porte en elle la rencontre des mondes du visible et de l'invisible. Empreinte fragmentaire des phénomènes du réel, elle capte, soulève, transfigure. Témoin de l'histoire ou fabrique d'illusions, elle conduit et construit les imaginaires. Les rapports ambivalents entretenus entre subjectivité et objectivité, entre fiction et réalité fondent sa capacité à se jouer de nos certitudes. La photographie offre en cela une ouverture où les champs du possible se matérialisent pour porter plus loin l'esprit de celui qui regarde. Les images deviennent dès lors des porte-voix qui ne connaissent pas l'immobilité. Passeur de sens et de sensibilité, le photographe se fait voyant et enchanteur à la fois. Il explore les modalités de la vision et de l'imagination, retranscrit leurs vibrations.

Au cœur d'un Liban qui échappe à la représentation, face à la violence de la catastrophe - sa latence, ses retours ou imminences - les artistes creusent l'envers du réel pour ouvrir des brèches entre l'ici et l'ailleurs. Leur obstination à transcender les tensions du présent pour sonder l'avenir, interroge les convulsions de la matière comme présage funeste, démultiplie l'obsession du paysage pour faire chimères, confère aux photomontages les énigmes d'un autre-monde.

Ici rêves et réalités se confondent dans une méditation aux allures légendaires. Les derniers signes du réel deviennent des substances magiques ou des fantômes qui chantent la poésie de la terre. Odes et requiem s'élèvent pour saisir la beauté du vivant comme la cruauté du chaos. Les mémoires s'entremêlent à l'espoir pour faire des images des guides semblables à des chants de visions. Toutes nous rappellent que les étendues de l'imagination et de la création sont des puissances majeures de la nature humaine, des remèdes au pouvoir de conjuration sans concession.

*Photography brings together the world of the visible and the invisible. Inherently a fragmentary imprint of real phenomena, it captures, uplifts and transfigures. Whether a witness to history or a factory of illusions, it conducts and constructs our imaginations. The ambivalent relationship between subjectivity and objectivity, fiction and reality vanishes in the face of its capacity to play with our certitudes. In this aspect, photography offers an opening where the realms of the possible take shape, carrying the spirit of the viewer further. At that point, the image becomes a mouthpiece that is anything but immobile. Conveyor of sense and sensibility, the photographer becomes both a visionary and an enchanter of sorts, exploring the modalities of vision and imagination and retranscribing their vibrations. At the heart of a Lebanon that defies representation, in the face of the violence of catastrophe, whether latent, recurring or imminent, artists delve beneath the real to open a breach between the here and the elsewhere. Their determination to transcend the tensions of the present to explore the future, to question the conception of material convulsions as a dire omen, strengthening the obsession with landscape to evoke elusive dreams - all this imbues the photomontages with an otherworldly sense of mystery.*

*Here dreams and realities merge in a meditation with an air of the legendary. The last vestiges of the real become so many magical substances or phantoms that resound with the poetry of the earth. Odes and requiems are inspired by both the beauty of the living and the cruelty of chaos. Memories mingle with hope, creating images that act as guides, similar to the songlines of ancient peoples. They all remind us that the vast expanses of creation and the imagination are prime movers of human nature, and act as antidotes against negative forces, conjuring up the light without concession.*

## Chants de visions

Songlines  
of Vision

Caroline Tabet  
Série : *Vies Intérieures - Intérieurs*, XV  
2020

Caroline Tabet  
From the series *Inner Lives - Previous Lives*, XV  
2020





# Caroline Tabet

From the series  
*Inner Lives – Previous Lives*, 2020

7 inkjet prints  
24 x 30 cm

7 inkjet prints  
30 x 40 cm

Série : *Vies Intérieures – Antérieures*,  
2020

7 tirages jet d'encre pigmentaire  
24 x 30 cm

7 tirages jet d'encre pigmentaire  
30 x 40 cm

À travers une conscience intime du temps écoulé, la série *Vies Intérieures – Antérieures* explore la constante métamorphose d'un paysage, ses conditions de visible et d'invisible. Ce paysage offre le point de vue d'une fenêtre sur le quartier de Gemmayzeh à Beyrouth où vivait Caroline Tabet de 2017 à 2020.

Ces vues d'un monde flottant et incertain ouvrent des espaces de possibles représentations où les derniers signes du réel se confondent pour disparaître. La photographe enregistre l'empreinte du visible puis creuse dans la chair de l'image et son revers. S'y révèlent des moments de poésie ou d'agonie, des paysages fantasmés, des expériences sensibles. Ils sont les reflets d'interrogations sur l'effondrement et sur les dynamiques d'une psyché face à la difficulté de capter un dehors que l'on sait constamment menacé. L'acte de décollement, de transfert et d'altération de la couche photosensible, apparaît comme une intuition profonde d'un drame qui adviendrait et qui bouleverserait la ville de Beyrouth.

Ce qui s'incarne ici, ce sont les appels de la matière des réalités vécues, comparables à de fragiles peaux. Dans un retour sur soi qui réinvente un passé pour mieux panser l'avenir, ces images deviennent des lieux d'errances, où souvenirs et espoirs s'entremêlent dans une magie suggestive qui porte la vie, et la sauve.

*Through an intimate consciousness of the passage of time, the series Inner Lives – Previous Lives explores the constant metamorphosis of a landscape, its visible and invisible aspects. This landscape offers the view from a window looking out over the Gemmayzeh quarter of Beirut, where Caroline Tabet lived from 2017 to 2020. These views of an uncertain, floating world open up spaces of possible representations where the last signs of the real merge then disappear. Photography records the imprint of the visible then plumbs into the depths of the image and its reverse. Moments of poetry or agony are revealed, along with fantastical landscapes, and sensitive experiences. They are the reflections of questionings on collapse and the dynamics of a psyche faced with the difficulty of capturing an outdoors that one knows is under constant threat. The act of the transferral and alteration of the photosensitive layer appears as the deep intuition of a drama that would happen and would devastate the city of Beirut.*

*What is incarnated here is the call of the substance of lived realities, similar to fragile skins. In a return upon oneself, one that reinvents a past in order to better heal the future, these images become places in which to wander, where memories and hopes mingle amidst a suggestive magic that carries along life and, ultimately, saves it.*

Caroline Tabet



« Tout coule et chaque image est une forme errante. »

Formule qu'Ovide prête à Pythagore, au chant XV de ses Métamorphoses

La transformation d'un paysage.

Un paysage observé.

Assise sur ce balcon, un matin au lever du soleil.

Un matin, comme tant d'autres, à observer le mouvement de la lumière qui dessine en oblique des ombres projetées de figures et de lignes sur les murs, effacés par des nuages portés en un souffle vers la mer.

Les oiseaux jouant entre les branches du Jacaranda.

Face à moi sa canopée.

De là où je suis tout paraît possible, dans le silence du petit matin.

Un champ des possibles.

Une ouverture dans un cadre.

Une fenêtre sur une déchirure, une peau qui se froisse face à un arbre qui n'est plus.

Une épaisse fumée jaune qui recouvre tout et l'étouffement qui s'en suit.

Particules de poussières si volatiles qu'elles se logent dans chaque interstice.

L'extérieur résonne avec l'intérieur morcelé.

Une image mouvante.

Une image qui se décolle délicatement de sa propre réalité pour prendre forme, avec fracas, dans un autre corps, un corps liquide.

Le temps d'une image incarnée

Rien ne reste, tout est en mouvement, fluctuant.

La métamorphose d'un paysage.

L'antérieure devenu comme une empreinte lactée se dédoublant et dissimulant ce qu'il y avait auparavant.

Être la répétition fugace d'une vie antérieure.

Beyrouth 2020

"All things are fluent; every image forms, wandering through change."

Ovid, Metamorphoses, Book XV, lines 165-169

A landscape transforms.

I'm sitting on the balcony; the sun begins to rise.

It's a morning not unlike so many others that came before it.

Everything is bathed in sunlight; shadows appear on the walls, creating figures and oblique lines that are slowly effaced by the newly-formed clouds which obscure the sun.

Birds are playing on the branches of the Jacaranda tree.

The canopy faces me.

With the first light of the morning comes an infinite sense of possibility.

An opening within a frame.

A window into a tear. Skin that wrinkles ahead of a tree that is there no longer.

Thick yellow smoke that covers everything, and the asphyxiation that follows.

Specks of dust so fickle that they infiltrate every gap.

The outside world mirrors the fragmented self. A landscape is rocked.

A moving image.

An image that is gently pulled from its own reality in order to be assimilated into another body, a liquid body.

The lifespan of an incarnated image.

Nothing is left; everything is in transit.

The metamorphosis of a landscape.

Whatever has passed is an imprint that duplicates and conceals what was there before.

To be the ephemeral repetition of a previous life.

Beirut 2020





# Nasri Sayegh

## *Paysages Exquis – Choses Vues,* 2022 (Études)

3 tirages jet d'encre pigmentaire  
90 x 150 cm

1 tirage jet d'encre pigmentaire  
40 x 40 cm

Objets-talismans  
Dimensions variables

Débuté en 2016, *Paysages Exquis – Choses Vues* construit une fresque sur l'inachèvement. Ces études devenues un *Catalogue-atlas* explorent la notion de paysage, les mécanismes de l'enregistrement et avec eux, l'expérience de la perception elle-même.

Derrière une frénésie et une obsession qui naviguent à vue, Nasri Sayegh procède à la collecte d'images et d'objets qu'il décompose puis recompose pour *faire-talisman*. De ces entités premières, devenues fétiches, découlent des états de paysages, des visions jamais tranquilles où sont confiés des états d'âmes. Les interstices, les fractures où se logent les hiatus de la représentation deviennent les échos du vécu : joie, colère, tristesse, s'y dessinent en creux autobiographiques. Dans ces vues falsifiées, tout s'entremêle ou se déchire. Ciel et terre se contaminent pour s'abîmer au cœur de photomontages où l'artiste appose, déplace, se joue des valeurs plastiques et formelles.

Depuis son atlas, Nasri Sayegh topographie douleurs et désirs, cristallise phénomènes et forces des éléments, dissèque l'histoire et ses évènements, réinvente mythes, fantômes et territoires. À la recherche du grain - des dépôts tendres et lumineux qui font la chaire des images - Sayegh ouvre l'échelle du réel pour recueillir les ressacs et les manifestations qui fabulent les mers, les montagnes et les vallées. Ici et là apparaissent des présences liminaires, des stèles énigmatiques, venues inquiéter le spectacle du visible.

Ces *Paysages Exquis* tentent la ligne d'horizon comme point de rupture, la suture comme étendue. De l'image brodée, cautérisée semble surgir une géographie où se joue le théâtre du vertige. Un *paysage-vision* qui se met à l'écoute et à l'épreuve des chants et des silences du monde.

## *Paysages Exquis – Choses Vues,* 2022 (Case Studies)

3 inkjet prints  
90 x 150 cm

1 inkjet print  
40 x 40 cm

Talisman objects  
Variable dimensions

*Paysages Exquis – Choses Vues* (*Exquisite Landscapes – Seen Things*) is a work begun in 2016 that constructs a portrait of incompleteness. These studies, compiled into what the artist calls a "Catalogue-Atlas", explore the notion of landscape, the mechanisms of chronicling, and with them, the experience of perception itself. Possessed of a frenetic obsession and a firmly intuitive approach, Nasri Sayegh collects images and objects which he takes apart and reassembles to create talismans. These primary entities, transmuted into fetishes, emanate aspects of landscapes, of visions that are never tranquil, and to which the searchings of souls are confided. The chinks and fractures in which the discrepancies of the representation are lodged become the echoes of lives lived: joy, anger, sadness, all come together to constitute an autobiographical counter-relief. In these orchestrated views, everything intermingles or is torn apart. Sky and earth infect each other, and are wrecked at the heart of these photomontages in which the artist appends, displaces and plays with formal and artistic values. From the depths of his wondrous atlas, Sayegh forges a topography of pain and desire, crystallizing phenomena and elemental forces, dissecting the events of history, reinventing myths, fantasies and territories. In a search for the grain of the photo, those tender and luminous deposits that constitute the flesh and bone of a photographic image, Sayegh opens up the scale of the real to gather the undertow and the manifestations that create the stories of the seas, the mountains and the valleys. Here and there, liminal presences and enigmatic stelae appear to trouble the spectacle of the visible.

These "Exquisite Landscapes" perceive the line of the horizon as a breaking point, a suture as an expanse. A geography in which the theatre of dizzying prospects is at play emerges from the cauterized image of the embroidery. It constitutes a "vision-landscape" that listens and can stand the test of the songs and silences of the world.

# Nasri Sayegh







# Gilbert Hage

*Toufican Zombies?*, 2021

*The Earth Is Like a Child That Knows  
Poems by Heart*, 2020

1 tirage jet d'encre  
50 x 360 cm

3 tirages jet d'encre  
100 x 85 cm

Les séries *Toufican Zombies?* et *The Earth Is Like a Child That Knows Poems by Heart* sont à lire comme les deux pendents d'une même réflexion sur les conditions humaines et sociales au Liban.

Il faut un temps de regard pour saisir entièrement la figure macabre et calcinée des zombies de Gilbert Hage. Faces aveugles qui apparaissent et disparaissent, ces masques en argile à mi-chemin entre l'apparence d'un visage humain et la déchéance de la matière forment les portraits d'une condition cauchemardesque. À la lisière du dicible et du visible, le photographe compose ici une vision glaçante des souffrances d'ombres muettes. Le zombie n'est pas mort, sans âme il erre au cœur du noir où notre regard s'abîme.

L'artiste interroge, que voit-on ? Qu'est-ce que la photographie donne à voir ? À travers un langage qui sublime l'inquiétante étrangeté, il révèle des présences silencieuses et solennelles. Les tulipes sauvages forment à cet égard un phrasé lyrique qui traduit tout à la fois la fragilité et la force de la beauté. Dans une sérénité apparente la nature, nue, semble poser. Ces fleurs aux bulbes tapis dans le creux de la terre, poussent avec endurance, traversent les rochers, éclosent dans les escarpements. Malgré la rudesse du terrain, chaque année elles nous annoncent un renouveau, celui du printemps. Alors naît ce ballet des fleurs mélancoliques et graciles, d'où la tendresse se soulève et pointe de tristesse. Face à la robe fantomale de la poésie de cette terre, l'artiste nous le rappelle « nous ne sommes pas morts cet hiver, nous continuons d'émerger d'un sommeil forcé ».

*Toufican Zombies?*, 2021

*The Earth Is Like a Child That Knows  
Poems by Heart*, 2020

1 inkjet print  
50 x 360 cm

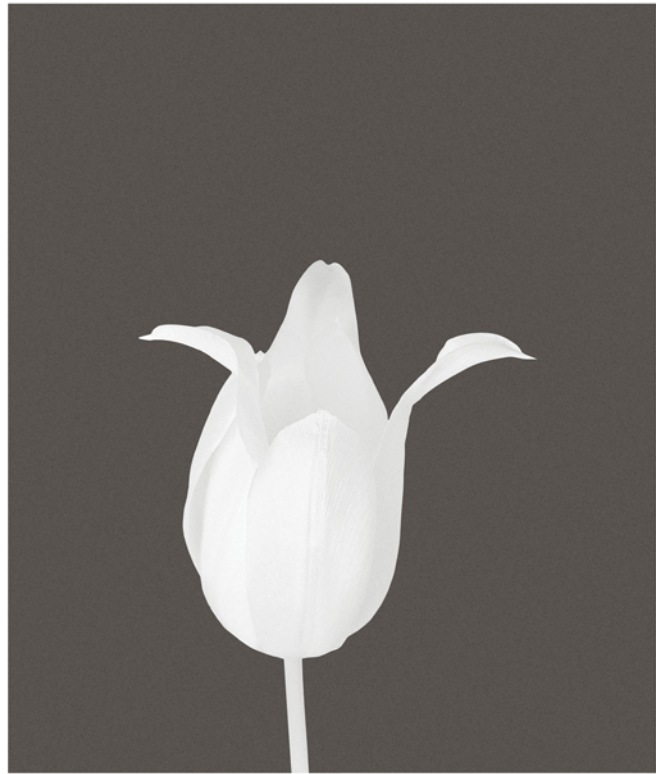
3 inkjet prints  
100 x 85 cm

*The series Toufican Zombies? and The Earth Is Like a Child That Knows Poems by Heart should be read like two parts of the same reflection on human and social conditions in Lebanon.*

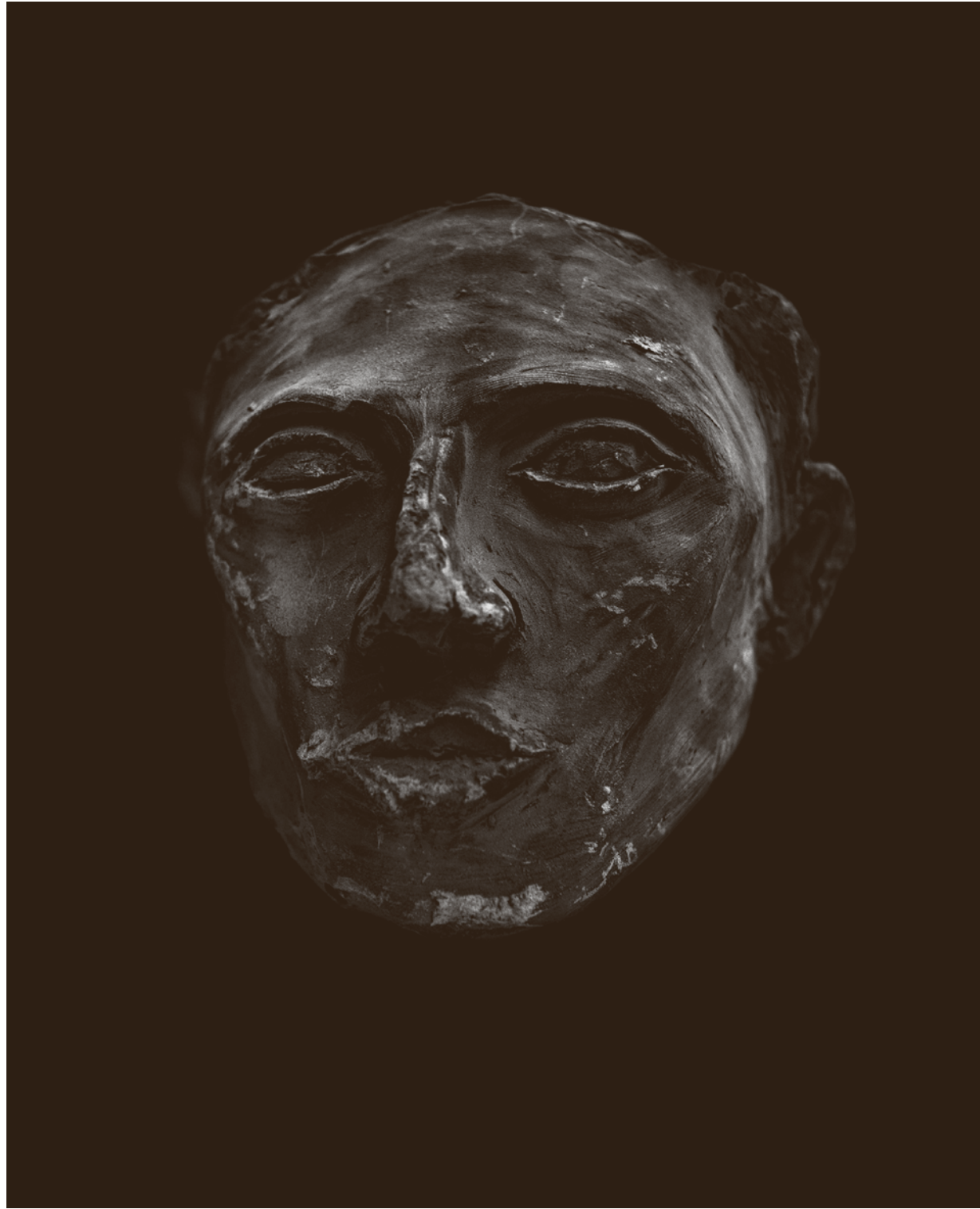
*It requires a bit of time and study to fully understand the macabre and charred figures of Gilbert Hage's zombies. Blind faces that appear and disappear, these clay masks whose appearance is halfway between that of a human face and the decay of the material are portraits of a nightmarish condition. Here, on the threshold of the utterable and the visible, the photographer composes a chilling vision of the sufferings of mute shadows. The zombie is not dead – soulless, he wanders at the heart of darkness into which our gaze plunges.*

*Hage asks questions: What do we see? What does the photographer provide for us to see? Through a language that sublimates a disturbing strangeness, the artist reveals silent and solemn presences. In that regard, the wild tulips form a lyrical phrase that translates both the fragility and strength of beauty. Nature seems to be posing in all its nakedness, in apparent serenity. These flowers that emerge from bulbs pressed into the earth grow with endurance, making their way between rocks, blooming along steep slopes. Despite the harshness of the terrain, each year they appear as harbingers of renewal and spring, a ballet of wistful flowers on slender stems, evoking a sense of tenderness tinged with sadness. In the face of the ghostly colors and poetry of this land, the artist reminds us that, "we did not die this winter, we continue to emerge from an enforced slumber."*

*Gilbert Hage*









# Jack Dabaghian

## *La mort du cèdre*, 2021

Série : *Sentinelles*

Triptyque

3 tirages jet d'encre pigmentaire d'après positifs sur plaque d'aluminium au collodion humide  
100 x 120 cm

*La mort du Cèdre* est extrait du projet *Sentinelles* développé par Jack Dabaghian depuis 2018. Réalisé à la chambre photographique et selon la technique du collodion humide datant de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, cette série documente les derniers arbres remarquables du Liban et leurs territoires. Cèdres, chênes, genévriers séculaires sont les derniers témoins d'un temps où les chaînes de montagnes libanaises et leurs échos mythologiques exerçaient des forces de fascination mêlant romantisme et effroi.

Plaidoyer environnemental pour sensibiliser à la fragilité et à la disparition des écosystèmes, ce projet explore également l'infinie capacité de la photographie à différer la vue et les forces poétiques insufflées par le hasard des événements physiques et chimiques. Le Cèdre du Liban associé à la force et à l'éternité également emblème du pays, figure ici la fragilité d'une société, sa mort lente. Ce cèdre mort toujours enraciné à l'entrée de la réserve naturelle de Maasser El Chouf, garde le lieu dont il porte la mémoire. Ce triptyque le présentant couché le laisse apparaître semblable à une entité flottante, le collodion humide fait apparaître la chair du médium photographique et avec elle les derniers échos du vivant. Se jouant de la tradition picturale de la nature morte et du *memento mori*, le photographe offre ici une vision dantesque du devenir du pays.

## *The Death of the Cedar*, 2021

From the series *Sentinelles*

Triptych

3 inkjet prints from wet collodion tintype positives  
100 x 120 cm

*The Death of the Cedar is part of the Sentinels series Jack Dabaghian has been working on since 2018. Created in a darkroom according to the wet collodion technique, which dates back to the end of the 19th century, this series documents the last of these remarkable trees, the cedars of Lebanon, and the lands in which they grow. Centennial cedars, oaks, and juniper trees are the last witnesses of a time when the Lebanese mountain ranges and their mythological echoes possessed a power of fascination based on both Romanticism and fear.*

*This project is an environmental plea to raise awareness about the fragility and imminent disappearance of these ecosystems. It also explores photography's infinite capacity to vary perspectives, and the poetic force inspired by the serendipity of physical and chemical reactions. The cedar of Lebanon, associated with strength and eternity, is also the symbol of the country. Here it portrays the fragility of a society, and its slow death. This dead cedar, which is still standing at the entrance of the nature reserve at Maasser El Chouf, watches over the place whose memory it carries. The triptych portraying this tree presents it on its side, lending it the aspect of a floating entity. The wet collodion coating reveals the deepest substance of the photographic medium, and with it, the last echoes of life. Playing off of the pictorial tradition of the still life and memento mori, Dabaghian offers us a Dante-esque vision of the country's future.*

*Jack Dabaghian*





## Clémence Cottard Hachem

Clémence Cottard Hachem est chercheuse, directrice artistique et commissaire d'exposition indépendante.

Grâce aux courants de pensées engagés à travers le prisme des études postcoloniales, ses recherches se concentrent sur les usages et la mise en archives des gestes liés aux pratiques des images, de leur création, diffusion, réception et sauvegarde dans les régions du MENA, du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui. En parallèle et selon une approche multidisciplinaire, elle étend son champ de réflexion aux dynamiques ouvertes par l'anthropologie élargie et aux problématiques liées aux notions du vivant et leurs imaginaires.

Clémence Cottard Hachem a codirigé et a été la responsable des collections de la Fondation arabe pour l'image (FAI) à Beyrouth de 2017 à 2020. Depuis 2013, elle engage ses recherches et son expertise dans des projets patrimoniaux, culturels et éditoriaux en collaboration avec des institutions publiques, des collections privées, des galeries et des artistes au Liban. Elle a notamment été la co-commissaire de l'exposition *Des possibles de la photographie* (Les rencontres de la photographie, Arles, 2019), *An Uncanny Impulse* à la Casa Arabe (Madrid et Cordoba, 2017). En 2018, elle a codirigé l'ouvrage de référence *Sur la photographie au Liban, Essais et Récits* aux éditions Kaph Books.

Née en 1987 à Nancy (France), Clémence Cottard Hachem vit et travaille à Beyrouth.

## Laure d'Hauteville

Laure d'Hauteville est conseillère artistique auprès de collectionneurs, galeries et artistes. Ancienne journaliste culturelle, elle est active depuis 1991 sur la scène artistique entre la France et le Moyen-Orient.

En 1998, elle fonde *Artuel* à Beyrouth, premier salon international d'art moderne & contemporain de la région qu'elle animera et commissionnera jusqu'en 2005. Parallèlement, elle crée *JABAL*, dédié à la reconnaissance et à la valorisation des jeunes artistes émergents au Liban. En 2007 et 2008, elle installe la foire *Artparis-Abu Dhabi* (Abou Dhabi, Émirats Arabes Unis) en 2010, elle crée et prend la direction de *Beirut Art Fair*, suivie de *Singapore Art Fair* en 2014. De 2012 à 2018, elle lance un Prix au Liban, pour la photographie libanaise, le *Byblos Bank Award for Photography*.

En 2021, elle conçoit et développe à Paris *MENART FAIR*, la première foire dédiée aux galeries présentant des artistes du Moyen-Orient & de l'Afrique du Nord (Middle East & North Africa - M.E.N.A), qu'elle décline ensuite pour d'autres capitales européennes. Au-delà de sa passion pour les arts de ces régions, la promotion du dialogue interculturel entre le Moyen-Orient et l'Occident est son fil conducteur.

Née en 1966 à Düsseldorf (Allemagne), Laure d'Hauteville vit et travaille à Paris.

## — Commissaires / Curators

*Clémence Cottard Hachem (b. 1987, Nancy, France) is an independent researcher, artistic director and exhibition curator who lives and works in Beirut. Having specialized in postcolonial studies, her research projects have focused upon the uses and preservation of practices linked to images, their creation, distribution, reception and archiving in the Middle East, from the 19th century to the present day. In parallel, using a multidisciplinary approach to the dynamics introduced by the expansion of the field of anthropology, she explores the issues related to the notions of the living and imagination. Cottard Hachem was the Co-Director and Head of Collections at the Arab Image Foundation (AIF) in Beirut from 2017 to 2020. Since 2013, she has used her expertise to do research in the area of cultural heritage for editorial projects in collaboration with public institutions, private collections, galleries and artists in Lebanon. She co-curated the exhibition *On the Potential of Photography* (Les Rencontres de la Photographie, Arles, 2019), and *An Uncanny Impulse* at the Casa Arabe (Madrid, Cordoba, 2017). In 2018, she co-edited the reference work *On Photography in Lebanon: Stories and Essays* (Kaph Books).*

*Laure d'Hauteville (b. Düsseldorf, 1966) lives and works in Paris as an artistic consultant who works with collectors, galleries and artists. Formerly a cultural journalist, she has been active on the art scene since 1991, working between France and the Middle East. Fueled by her passion for the arts of these regions, her career has been devoted to the promotion of intercultural dialogue between the Middle East and the West.*

*In 1998, she founded Artuel in Beirut, the first international modern and contemporary art fair in the region, which she directed and curated until 2005. During that period, she also created JABAL, a fair dedicated to the discovery and recognition of young emerging artists in Lebanon. In 2007 and 2008, she established the Artparis-Abu Dhabi Fair (Abu Dhabi, United Arab Emirates). In 2010, she created and directed the Beirut Art Fair, followed by the Singapore Art Fair in 2014. From 2012 to 2018, she launched the Byblos Bank Award for Photography in Lebanon, which helped many photographers gain recognition on the international scene. In 2021, she conceived and developed the MENART FAIR in Paris, the first fair dedicated to galleries presenting artists from the Middle East and North Africa (M.E.N.A), which she then succeeded in expanding to other European capitals.*

## Joanna Andraos

Joanna Andraos est photographe et psychanalyste, son approche artistique interroge l'interrelation constante de ses deux pratiques. À travers la manipulation physico-chimique elle explore les dynamiques de représentation et les affects à l'oeuvre dans la psyché. Ses recherches se concentrent sur les notions d'intimité, de mémoire, de temporalité et d'aléas. Portées également par les arts de la scène ses pratiques de l'image lui permettent d'appréhender selon différentes facettes les rapports à l'espace scénique et aux gestes. En 2003 elle cofonde avec la photographe Caroline Tabet le collectif *Engram*. En 2010, elles publient à compte d'auteur une monographie de leur série *290 rue du Liban*.

Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions personnelles et collectives parmi lesquelles : Les Rencontres de la photographie, collectif Engram (Arles, 2019), Le Salon d'Automne du Musée Surssock, collectif Engram (Beyrouth, 2017), *Imago Mundi - Méditerranéan Routes*, collectif Engram, (Palerme, 2017), 13ème édition du festival Photomed, (Sanary-sur-mer, 2013), Galerie Chalaby, (Istanbul, 2011), Galerie des Connoisseurs (Paris, 2009).

Née en 1980 à Paris (France), Joanna Andraos vit et travaille entre le Liban et la France.

## Gregory Buchakjian

Gregory Buchakjian est artiste interdisciplinaire et historien d'art, il est le directeur de l'École des arts visuels à l'Académie libanaise des beaux-arts (ALBA).

Ses recherches sont largement basées sur l'archive, l'archéologie et le récit, notamment sa thèse de doctorat à la Sorbonne (2016) publié sous le titre *Habitats abandonnés, une histoire de Beyrouth* (Beyrouth, Kaph Books, 2018, Valérie Cachard, ed.). Son approche a été présentée dans les expositions personnelles *Abandoned Dwellings, Display of Systems* (Beyrouth, Musée Surssock, 2018, commissaire : Karina El Helou) et *Habitats abandonnés de Beyrouth* (Bruxelles, Villa Empain, 2019).

En 2018, il contribue au premier pavillon libanais à la Biennale d'architecture de Venise. En 2021, il crée l'installation *Hercule et Omphale* pour l'exposition *How will it end?* (Villa Empain, Bruxelles, commissaires : Alicia Knock et Louma Salamé) à partir d'une peinture qu'il a attribué à Artemisia Gentileschi et en 2022, il conçoit la recherche historique pour l'exposition *Beyrouth. Les temps du design* (CID Grand Hornu, commissaire : Marco Costantini).

Né en 1971 à Beyrouth (Liban), Gregory Buchakjian vit et travaille à Beyrouth.

## — Artistes / Artists

*Joanna Andraos (b. 1980, Paris, France) is a photographer and psychoanalyst whose artistic approach consists of questioning the constant interaction of these two practices. She uses physical and chemical processes to explore the dynamics of representation and the affects at work in the psyche. Her research focuses on notions of intimacy, memory, temporality, and other unknown quantities. Her practices as regards images is also supported by the performance arts – this enables her to apprehend the relationship with the stage and gestural language according to a variety of facets. In 2003, in tandem with photographer Caroline Tabet, Andraos co-founded the Engram collective. In 2010, they published as authors a monograph on their series 290 Rue du Liban.*

*Andraos' oeuvre has been presented in several solo and collective exhibitions: Les Rencontres de la Photographie, Engram Collective (Arles, 2019), Le Salon d'Automne at the Surssock Museum, Engram Collective (Beirut, 2017), Imago Mundi–Mediterranean Routes, Engram Collective (Palermo, 2017), 13th Annual Photomed Festival (Sanary-sur-Mer, 2013), Chalaby Gallery (Istanbul, 2011), Galerie des Connoisseurs (Paris, 2009). Andraos lives and works between Lebanon and France.*

*Gregory Buchakjian (b. 1971, Beirut, Lebanon) is a multidisciplinary artist and art historian. He is the director of the École des Arts Visuels at the Académie Libanaise des Beaux-Arts (ALBA). Buchakjian's research is largely based on archives, archaeology and narratives, as shown in his doctoral thesis at the Sorbonne (2016), published as Habitats Abandonnés: une Histoire de Beyrouth (Beirut, Kaph Books, 2018, Valérie Cachard, ed.). His work has been presented in the solo exhibition Abandoned Dwellings, Display of Systems (Beirut, Surssock Museum, 2018, curator: Karina El Helou) and Habitats Abandonnés de Beyrouth (Brussels, Villa Empain, 2019). In 2018, he was a contributor to the first Lebanon pavilion at the Venice Architecture Biennale. In 2021, he created the installation Hercules and Omphale for the exhibition How Will It End? (Villa Empain, Brussels, Curators: Alicia Knock and Louma Salamé) based upon a painting attributed to Artemisia Gentileschi, and, in 2022 Buchakjian did the historical research for the exhibition Beyrouth: Les Temps du Design (CID Grand Hornu, curator: Marco Costantini). Buchakjian lives and works in Beirut, Lebanon.*

## Valérie Cachard

Valérie Cachard est auteure de récits, de pièces ainsi que d'écrits accompagnant des travaux artistiques, elle s'investit également dans les pratiques théâtrales. Parmi ses dernières créations *Victoria K, Delphine Seyrig et moi ou la Petite Chaise jaune*, spectacle en collaboration avec Hadi Deaibes (2022), *Beyrouth, la lumière, ce qui reste quand tout s'effondre*, podcast documentaire en collaboration avec Alice Lefilleul (2021), *Paroles de femmes, Liban*, création radiophonique (2020), *La Table des confidences*, intervention interactive pour un seul spectateur proposée au Musée Sursock (2019) et *Habitats abandonnés, Archives*, performance filmée et réalisée avec Gregory Buchakjian (2018).

Lauréate du prix RFI-Théâtre, du Prix du Jeune Écrivain Francophone et du prix Etel Adnan Award for Women Playwrights, co-présidente de la Commission Internationale du Théâtre Francophone depuis mai 2019, ses textes ont été lus ou joués au Liban, aux Etats Unis, en France, en République Tchèque et à Haïti.

Née en 1979 à Beyrouth (Liban), Valérie Cachard vit et travaille entre Beyrouth et ailleurs.

## Jack Dabaghian

Jack Dabaghian en 2017.

Jack Dabaghian en 2017.

Jack Dabaghian en 2017.

Jack Dabaghian en 2017.

Jack Dabaghian en 2017.

Jack Dabaghian en 2017.

Jack Dabaghian en 2017.

Jack Dabaghian est photographe, tour à tour grand reporter, directeur de service photo Moyen-Orient de l'agence Reuters et photographe de mode, il a été depuis plus de trente-cinq ans au service de la presse et de l'image.

Dabaghian a couvert de nombreux conflits : Liban, Palestine, Iran, Irak, Rwanda, Zaïre, dont les images ont été publiées dans Newsweek, Time Magazine, Paris Match, The Economist, The International Herald Tribune, The New York Times.

Il engage depuis 2017 une démarche radicalement opposée à laquelle il se consacre entièrement. Son approche puise aux sources de l'histoire des procédés photographiques pour élaborer une œuvre puissamment évocatrice et onirique.

L'expérimentation photographique, les procédés alternatifs et anciens y tiennent un rôle central. Entre réalité et illusion ses images interrogent les mécanismes de représentations et à travers eux le rapport de l'humanité à l'imagination, au monde tangible et à ses fragilités. Le temps, la matière photosensible, la mémoire, les vivants humains et non humains, la destruction des écosystèmes, la beauté et la force des éléments traversent avec ambition et sensibilité cette nouvelle écriture. En 2021, il publie *Sentinels* son premier ouvrage d'artiste et présente les ferrotypes originaux à la Galerie Saleh Barakat (Beyrouth).

Né en 1961 à Beyrouth (Liban), Jack Dabaghian vit et travaille entre le Liban et la France.

Valérie Cachard, 2017.

*Valérie Cachard (b. 1979, Beirut, Lebanon) is an author of stories and plays, as well as writings that accompany artistic works, and she also participates in the theater arts. Among her more recent creations are Victoria K, Delphine Seyrig et Moi ou la Petite Chaise Jaune, a performance in collaboration with Hadi Deaibes (2022), Beyrouth, la Lumière, Ce Qui Reste Quand Tout S'Effondre ("Beirut, the light, what remains when everything collapses"), a documentary podcast in collaboration with Alice Lefilleul (2021), Paroles de Femmes, Liban, a radio production (2020), La Table des Confidences, an interactive intervention for a single spectator featured at the Sursock Museum (2019) and Habitats Abandonnés, Archives, a performance filmed and directed with Gregory Buchakjian (2018).*

*Cachard is a recipient of the RFI–Théâtre Prize, the Prix du Jeune Écrivain Francophone and the Etel Adnan Award for Women Playwrights. She has served as Co-President of the Commission Internationale du Théâtre Francophone since May 2019, and her written works have been read or played in Lebanon, the United States, France, the Czech Republic, and Haiti. Cachard lives and works between Beirut and points beyond.*

Valérie Cachard, 2017.

Valérie Cachard, 2017.

Valérie Cachard, 2017.

Valérie Cachard, 2017.

Valérie Cachard, 2017.

Valérie Cachard, 2017.

Valérie Cachard, 2017.

Valérie Cachard, 2017.

Valérie Cachard, 2017.

Valérie Cachard, 2017.

Valérie Cachard, 2017.

*Jack Dabaghian (b. 1961, Beirut, Lebanon) is a photographer who has worked as a photojournalist, as the Middle East director of the Reuters bureau, and as a fashion photographer. He has spent over thirty-five years working with the press and images. Dabaghian has covered many conflicts: Lebanon, Palestine, Iran, Iraq, Rwanda, Zaïre, and his images have been published internationally by Newsweek, Time Magazine, Paris Match, The Economist, The International Herald Tribune, and The New York Times. Since 2017, he has been completely committed to a radically different approach. He has explored the history of photographic processes in order to create an oeuvre that is powerfully evocative and onetric. Photographic experimentation, alternative and antique processes are central to his work. His images, poised between reality and illusion, question the mechanisms of representations, and through them the rapport between humanity and imagination, the tangible world and its fragilities. Time, photosensitive material, memory, the living, both human and non-human, the destruction of ecosystems, the beauty and force of the elements, all are inscribed with ambition and sensibility in this new writing. In 2021, he published Sentinels, his first work as an artist, and presented his original ferrotypes at the Saleh Barakat Gallery in Beirut. Dabaghian currently lives and works between Lebanon and France.*

## Rami el Sabbagh

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

*Rami el Sabbagh (b. 1979, Beirut, Lebanon) is a video maker, film editor and musician. He began his career pursuing cinematographic photography, and then moved towards writing and directing. In 2000, he discovered the work of avant-gardist filmmaker Christian Ghazy, which had almost entirely disappeared, and collaborated with him on his last documentary Coffin of the Memory (2001). His videos Two Milligrams of Rotten Blood on Pure White Snow (2006) and The Laser Hero (2011) alternate between fiction, experimental cinema and video art, with the use of latent dramatic denouements that question narration and its abstraction.*

*From 2013 to 2018, he participated in the creation and artistic direction of Dawawine in Beirut, a space dedicated to the performance arts, sound and images. In 2019, he continued to question the figure of the hero in cinematographic fiction, the influence of Sufi poetry on politics and the rapport between texts and images in his first medium-length film Imperfect Unless Performed in Blood. In 2020, he directed Topologie d'une Absence, an experimental documentary that offers a response and a poetic and fictive interpretation of archival footage from Pathé Gaumont, images filmed in Beirut during the French League of Nations mandate in Lebanon. El Sabbagh lives and works between Lebanon and Cyprus.*

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

Rami el Sabbagh, 2017.

## Tarek Haddad

Tarek Haddad est photographe, en 2014 il quitte le domaine de l'informatique pour étudier la photographie à l'Université Notre-Dame-Louaizé. Depuis 2020, il développe son approche à l'École nationale supérieure de la photographie à Arles (France). Son travail se base sur les complémentarités entre opposés : le pragmatique et le poétique, le structuré et l'intuitif, le logique et l'émotionnel. Il questionne également la relation entre l'homme et son environnement à la fois aux échelles singulières et collectives. Parallèlement à son approche individuelle, Tarek Haddad forme depuis 2019 un duo avec la photographe Laetitia Hakim. En 2017, il a reçu la bourse ADPP de l'AFAC, de la Fondation Magnum et de la Fondation Prince Claus. En 2019 il a été résident à la Sustainable Mountain Art de la FDDM (Suisse). Son travail a été exposé à la galerie Janine Rubeiz (Beyrouth, 2017), au village de Bellwald (Suisse, 2019), il a également fait partie d'expositions collectives à la BEIRUT ART FAIR (Beyrouth, 2016), au CUB Gallery (Beyrouth, 2017 et 2019), au World Nature Forum (Naters, 2020), à la galerie Tanit en duo (Beyrouth, 2021), à la Fabrique POLA (Bordeaux, 2021). Né en 1991 à Beyrouth (Liban), Tarek Haddad vit et travaille à Arles.

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

## Joana Hadjithomas & Khalil Joreige

Joana Hadjithomas &amp; Khalil Joreige

Cinéastes et artistes, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige interrogent la fabrication des images et des représentations, la construction des imaginaires et l'écriture de l'histoire. Leurs œuvres créent des liens thématiques et formels entre la photographie, la vidéo, la performance, l'installation, la sculpture et le cinéma, qu'il s'agisse de films documentaires ou de fiction. Ils ont été récompensés dans les plus grands festivals internationaux de cinéma au cours des années et ont reçu le prestigieux prix Marcel Duchamp en 2017 pour leur projet artistique *Unconformities/Discordances*. Leurs recherches à long terme sont basées sur des documents personnels ou politiques, les traces de l'invisible et de l'absent, les histoires gardées secrètes et les souterrains archéologiques des villes. Tous deux nés en 1969 à Beyrouth, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige vivent et travaillent actuellement entre Beyrouth et Paris.

Joana Hadjithomas &amp; Khalil Joreige

Joana Hadjithomas &amp; Khalil Joreige

Joana Hadjithomas &amp; Khalil Joreige

Joana Hadjithomas &amp; Khalil Joreige

Joana Hadjithomas &amp; Khalil Joreige

Joana Hadjithomas &amp; Khalil Joreige

Joana Hadjithomas &amp; Khalil Joreige

Joana Hadjithomas &amp; Khalil Joreige

Joana Hadjithomas &amp; Khalil Joreige

Joana Hadjithomas &amp; Khalil Joreige

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

Tarek Haddad, 2017

## Gilbert Hage

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017

Gilbert Hage, 2017



## Nasri Sayegh

Nasri Sayegh Jr. est plasticien, acteur, performeur, écrivain et DJ. Son approche transdisciplinaire déconstruit les corps du sensible et du mnémonique pour mieux en explorer l’historiographie. Les expériences physiques et données visuelles deviennent prétextes pour inventer de nouvelles constellations narratives, où se devine une interrogation sur l’autobiographie.

Après des études de Littérature Française à l’Université Saint-Joseph (Beyrouth) et à la Sorbonne Nouvelle (Paris), Sayegh s’investit dans les pratiques théâtrales et cinématographiques à l’ESAD-Paris. Acteur, il a notamment été dirigé par Christian Merlhiot, Eileen Hofer, Jad Youssef, Jocelyne Saab. Performeur, il a été l’artiste-invité de Ilya & Emilia Kabakov, de Saâdane Afif, et de Rabih Mroué. Son approche multidisciplinaire a été présentée dans de nombreuses expositions collectives et individuelles parmi lesquelles : *Beyrouth, Peut-Être* (Institut Français de Beyrouth, 2016), *Unravelled* (Beirut Art Center, 2016), *Keine Fotos Bitte* (Beyrouth, 2017), *Tout doit Disparaître* (Beirut Art Residency, 2018), au Salon d’Automne du Musée Sursock (Beyrouth, 2018). En 2017 il reçoit le second Prix Photomed et publie *Mes Nuits sont plus Amères que vos Jours*. En 2021, il a été résident à la Cité des Arts (Paris), à la Villa des Auteurs (Marseille) et à la Villa Arson (Nice).

Depuis 2016, Sayegh compile une fresque sur l’inachèvement, devenu catalogue-atlas intitulé *Paysages Exquis – Choses Vues*. Né en 1978 à Zahlé (Liban), Nasri Sayegh Jr. vit et travaille dans un déplacement permanent.

## Caroline Tabet

Caroline Tabet est photographe et vidéaste, son approche photographique explore la relation entre le paysage urbain, les trajectoires humaines et les environnements naturels ainsi que les notions d’intimité, de mémoire et de perte. À travers l’utilisation de techniques expérimentales et de procédés d’impression analogique, une partie de son travail interroge également la plasticité et l’organicité du médium physico-chimique. En 2003 elle cofonde avec la photographe Joanna Andraos le collectif *Engram* .

Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions personnelles et collectives parmi lesquelles : *Lost In The Right Direction*, Ruines Romaines de Deir El Kalaa, AD Lebanon (Beit Mery, 2021-2022), *Togetherness*, Galerie Tanit (Beyrouth, 2021), *Everyone is The Creator of One’s Own Faith*, AD Lebanon (Beyrouth, 2021), Les Rencontres de la photographie, Engram Collective (Arles, 2019), La Première et la Troisième Biennale des Photographes du Monde Arabe Contemporain (Paris, 2019 & 2015), Le Salon d’Automne du Musée Sursock, Engram Collective (Beyrouth, 2017), Galleria Il Frantoio (Capalbio, 2016), Art Factum Gallery (Beyrouth, 2013).

Née en 1974 à Beyrouth (Liban), Caroline Tabet vit et travaille au Liban.

Caroline Tabet, "The Body of the Artist", 2014, 100x100cm, huile sur toile, collection privée.

Nasri Sayegh Jr. (b. 1978, Zahlé, Lebanon) is an artist, actor, performer, writer and DJ who lives and works all over the world. His transdisciplinary approach consists of deconstructing the body of the sensitive and mnemonic in order to better explore historiography. Physical experiences and visual data become a pretext for inventing new narrative constructions, and one can discern an investigation into the autobiographical. After studying French literature at Saint Joseph University in Beirut, at the Sorbonne Nouvelle in Paris, Sayegh immersed himself in theater and cinematography at the ESAD in Paris. As an actor, he worked under the direction of Christian Merlhiot, Eileen Hofer, Jad Youssef, and Jocelyne Saab. As a performer, Sayegh has been a guest artist, performing with Ilya and Emilia Kabakov, Saâdane Afif, and Rabih Mroué. His multidisciplinary oeuvre has been featured in several collective and solo exhibitions: Beyrouth, Peut-Être (Institut Français de Beyrouth, 2016), Unravelled (Beirut Art Center, 2016), Keine Fotos Bitte (Beirut, 2017), Tout Doit Disparaître (Beirut Art Residency, 2018), at the Salon d’Automne of the Sursock Museum (Beirut, 2018). In 2017, he received the second Photomed Prize and published Mes Nuits Sont Plus Amères que Vos Jours ("My nights are more bitter than your days"). In 2021, he was a resident artist at the Cité des Arts (Paris), the Villa des Auteurs (Marseille) and the Villa Arson (Nice). Since 2016, Sayegh has been compiling a study on incompleteness which has taken the form of a "Catalogue-Atlas" entitled Paysages Exquis – Choses Vues ("Exquisite Landscapes – Seen Things").

Caroline Tabet, "The Body of the Artist", 2014, 100x100cm, huile sur toile, collection privée.

Caroline Tabet (b. 1974, Beirut, Lebanon) lives and works in Beirut as a photographer and filmmaker. Her artistic approach explores the relationship between the urban landscape, human trajectories and natural environments, along with notions of intimacy, memory and loss. Through the use of experimental techniques and analogue printing, a portion of her work also questions notions of plasticity and the organicity of the physico-chemical medium. In 2003, in partnership with photographer Joanna Andraos, she co-founded the Engram collective. Her work has been presented in several solo and collective exhibitions: Lost in the Right Direction: the Roman Ruins of Deir El Kalaa, AD Lebanon (Beit Mery, 2021–2022), Togetherness, Galerie Tamit (Beirut, 2021), Everyone is the Creator of One’s Own Faith, AD Lebanon (Beirut, 2021), Les Rencontres de la Photographie, Engram Collective (Arles, 2019), La Première et la Troisième Biennale des Photographes du Monde Arabe Contemporain (Paris, 2015 and 2019), Le Salon d’Automne of the Sursock Museum, Engram Collective (Beirut, 2017), Galleria Il Frantoio (Capalbio, 2016), Art Factum Gallery (Beirut, 2013).

## Lara Tabet

Lara Tabet est médecin pratiquant et artiste visuelle. Suite à sa spécialisation en pathologie clinique obtenue en 2012 au Centre médical de l’Université Américaine de Beyrouth, munie de la bourse Lisette Model, Tabet étudie la photographie à l’International Center of Photography de New York. Sa pratique artistique est empreinte de sa formation en pathologie et examine les liens entre l’image scientifique et l’image onirique et populaire. Elle explore également les espaces liminaux entre le public et le privé en relation avec le genre, la sexualité et l’identité.

En 2016, elle a reçu le fond AFAC et la bourse Arte East pour la résidence Art Omi. En 2019, elle a été la lauréate du prix du musée Sursock (Beyrouth). Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions dans le monde arabe, aux États-Unis et en Europe : à la Galerie Odile Ouizeman (Paris, 2020), à l’Institut du Monde Arabe, (Paris, 2019), aux Rencontres Internationales de la photographie (Arles, 2019), à la Galerie Janine Rubeiz (Beyrouth, 2019) pour son exposition personnelle *Underbelly*, au Wesfälischer Kunstverein, (Munster, 2019), à Paris Photo 2018 (Secteur Curiosa).

En 2022, elle sera artiste en résidence au Centre national de biotechnologie de Madrid et sur le bateau scientifique Tara. Née en 1983 à Achkout (Liban), Lara Tabet vit et travaille entre Beyrouth et différentes villes d’Europe.

Lara Tabet, "The Body of the Artist", 2014, 100x100cm, huile sur toile, collection privée.

Lara Tabet, "The Body of the Artist", 2014, 100x100cm, huile sur toile, collection privée.

### Tanya Traboulsi

Tanya Traboulsi est photographe et vidéaste. Elle est titulaire d’un diplôme en design de mode obtenu à Vienne. En regard de son histoire familiale et de son éducation construite entre le Liban et l’Autriche, elle développe depuis 2006 une pratique photographique et filmique indépendante. Son approche explore les tensions entre les notions d’appartenance, d’identité et de mémoire. Elle interroge également les stigmates sociologiques et imaginales relatifs aux identités féminines.

En 2014, elle publie sa première monographie *Lost Strange Things : On not, find home* aux Éditions du Triton. Sa documentation de la scène musicale alternative libanaise a été rassemblée dans l’ouvrage *Untitled Tracks : On Alternative Music in Beirut*, publié en 2014. En 2013 elle a reçu le Prix de la Fondation Boghossian pour la série photographique *Seules*. Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions individuelles et collectives parmi lesquelles : *Lost: Strange Things : On not, find home* (Bildraum 01, 2018), *Beirut* à La Kunsthalle Wien (Vienne, 2011), *Exposure 6* au Beirut Art Center (Beyrouth, 2014).

Ses séries photographiques ont été publiées dans *Brownbook*, *Colors Magazine*, *Phases Magazine*s, *Monocle*, *The Wire*. Née en 1976 à Klagenfurt (Autriche), Tanya Traboulsi vit et travaille entre Vienne et Beyrouth.

Tanya Traboulsi, "The Body of the Artist", 2014, 100x100cm, huile sur toile, collection privée.

Lara Tabet (b. 1983, Achkout, Lebanon) is a practising physician and a visual artist. As the recipient of a Lisette Model scholarship, she majored in clinical pathology at the Medical Center of the American University of Beirut, and obtained her degree in 2012. Tabet then went on to study photography at the International Center of Photography (ICP) in New York. Her artistic practice draus upon her medical training and she explores the links between scientific images and oneiric and popular images. She also examines the liminal spaces between the public and private related to gender, sexuality and identity.

In 2016, she received support from the AFAC Fund and the Arte East scholarship for a residence at the Art Omi center. In 2019, she was awarded the Sursock Museum prize (Beirut). Her work has been shown in several exhibitions in the Arab world, the United States and Europe: the Odile Ouizeman Gallery (Paris, 2020), the Institut du Monde Arabe (Paris, 2019), les Rencontres Internationales de la Photographie (Arles, 2019), the Janine Rubeiz Gallery (Beirut, 2019), and a solo exhibition, Underbelly, at the Wesfälischer Kunstverein, (Munster, 2019), and at Paris Photo 2018 (Secteur Curiosa). In 2022, she will be an artist-in-residence at the National Biotechnology Center in Madrid, and aboard the science ship Tara. Tabet currently lives and works between Beirut and several European cities.

Tanya Traboulsi, "The Body of the Artist", 2014, 100x100cm, huile sur toile, collection privée.

Tanya Traboulsi (b. 1976, Klagenfurt, Austria) is a photographer and video maker. She has a diploma in Fashion Design, obtained in Vienna. Since 2006, she has developed an independent filmic and photographic practice influenced by her family history and her education, which took place in Lebanon and Austria. Her approach explores the tensions between notions of appearance, identity and memory. Traboulsi also questions stigma of a sociological and imaginal nature relative to female identities. In 2013, she was awarded the Boghossian Foundation prize for the photographic series Seules. In 2014, she published her first monograph, Lost Strange Things: On Not Finding Home (Éditions du Triton), and, that same year, her documenting of the alternative music scene in Lebanon was compiled in the work Untitled Tracks: On Alternative Music in Beirut. Her work has been presented in several individual and collective shows, including Lost Strange Things: On Not Finding Home (Bildraum 01, 2018), Beirut (Kunsthalle, Vienna, 2011), and Exposure 6 at the Beirut Art Center (Beirut, 2014).

Her photographic series have been published in Brownbook, Colors Magazine, Phases Magazine, The Monocle and The Wire. Currently, Traboulsi lives and works between Vienna and Beirut.

## Roger Moukarzel

Roger Moukarzel est photographe, vidéaste et directeur artistique, dès le début des années 1980 il a travaillé en tant que photojournaliste pour les agences Sygma et Reuters. Son travail a été publié dans de nombreux journaux et magazines tel que le Washington Post, Newsweek ou encore Paris match. À travers ses multiples pratiques des images, son approche photographique - quelle soit celle d'un journaliste ou d'un photographe plasticien - explore l'impact des conflits armés, les mémoires collectives, la diversité culturelle, les principes de tolérance et de respect. Elle interroge également les mécanismes de la narration en tant que miroir des évolutions sociétales. En 2005, il crée *Minime* une maison de production devenue l'une des plus reconnue de la région MENA. Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions collectives et personnelles parmi lesquelles : *Le Voile* (2013, Art Dubai), *Sublimed Elsewheres* (Sana Art Gallery, Singapore, 2014), *Caravan Beirut* (2016, Washington), *Women in Photography* (2018, MEP), *Pièces* (2021, Galerie Marc Hachem, Paris). Il a également reçu de nombreux prix notamment le Reuters Picture of the Year (1987), le Prix du Ministère de la Culture MEP (1999), Les 100 personnes qui font avancer le Liban (L'Express, 2001). Il a publié de nombreux ouvrages dont *Creative Lives* publié en 2009, *20\*20* publié en 2010, *Earth architecture Mud, Stone & Shale* publié en 2011. Né en 1962 à Beit Chabeh (Liban), Roger Moukarzel vit et travaille entre le Liban, les Émirats arabe unis et l'Arabie saoudite.

*Roger Moukarzel (b. 1962, Beit Chabeh, Lebanon) is a photographer, videographer, and artistic director. Since the early 1980s, he has been working as a photojournalist for the Sygma and Reuters agencies. His work has been recognized internationally, and published in several newspapers and magazines such as the Washington Post, Newsweek or Paris Match. Through his varied approaches to images, his photographic approach – whether it be that of a journalist or an artist – explores the impact of armed conflict, collective memory, cultural diversity, and principles of tolerance and respect. He also explores the mechanisms of narration as a mirror of societal evolution. In 2005, he founded Minime, a production house which has become one of the most recognized in the Middle East. His work has been presented in many collective and solo exhibitions such as Le Voile (2013, Art Dubai), Sublimed Elsewheres (Sana Art Gallery, Singapore, 2014), Caravan Beirut (2016, Washington), Women in Photography (2018, MEP), Pieces (2021, Marc Hachem Gallery, Paris). Moukarzel has also been the recipient of several awards, notably the Reuters Picture of the Year (1987), the Prix du Ministère de la Culture MEP (1999), Les 100 personnes qui font avancer le Liban (L'Express, 2001). He has published several works, such as Creative Lives (2009), 20\*20 (2010), Earth Architecture Mud, Stone & Shale (2011). Moukarzel lives and works in Lebanon, the United Arab Emirates, and Saudi Arabia.*

pp. 12—18 © Paul Gorra  
Avec l'aimable autorisation de l'artiste. *Courtesy of the artist.*

pp. 19—24 © Rami el Sabbagh  
Avec l'aimable autorisation de l'artiste. *Courtesy of the artist.*

pp. 25—30 © Laetitia Hakim & Tarek Haddad  
Avec l'aimable autorisation des artistes. *Courtesy of the artists.*

pp. 31—36 © Lara Tabet  
© Christophe Baaklini pour la vue d'exposition / *For the exhibition view.*  
Avec l'aimable autorisation de l'artiste. *Courtesy of the artist.*

pp. 37—42 © Joanna Andraos  
Avec l'aimable autorisation de l'artiste. *Courtesy of the artist.*

pp. 46—52 © Tanya Traboulsi  
Avec l'aimable autorisation de l'artiste. *Courtesy of the artist.*

pp. 53—58 © Joana Hadjithomas & Khalil Joreige  
Avec l'aimable autorisation des artistes et de la galerie / *Courtesy of the artists* & Galerie In situ - fabienne leclerc (Paris).  
Texte par / *text by* Joana Hadjithomas & Khalil Joreige.

pp. 59—64 © Valérie Cachard & Gregory Buchakjian  
Avec l'aimable autorisation des artistes. *Courtesy of the artists.*

pp. 65—70 © Roger Moukarzel  
Avec l'aimable autorisation de l'artiste. *Courtesy of the artist.*

pp. 74—80 © Caroline Tabet  
Avec l'aimable autorisation de l'artiste. *Courtesy of the artist.*  
Remerciement / *Acknowledgement* AD Lebanon.

pp. 81—86 © Nasri Sayegh  
Avec l'aimable autorisation de l'artiste. *Courtesy of the artist.*

pp. 87—92 © Gilbert Hage  
Avec l'aimable autorisation de l'artiste. *Courtesy of the artist.*

pp. 93—98 © Jack Dabaghian  
Avec l'aimable autorisation de l'artiste. *Courtesy of the artist.*

Couverture / *Cover photo*  
*Stèle(s) – Étude*  
Du Catalogue-Atlas : *Paysages Exquis – Choses Vues*

Stela(s) – Case Study  
*From the Catalogue-Atlas: "Exquisite Landscapes – Seen Things"*

© Nasri Sayegh, 2020

# Remerciements

## Acknowledgements

Nos remerciements vont au Département de la Seine-Maritime et particulièrement à Sandra Prédine-Ballerie et Jeanne Taconet pour leur confiance et leur désir de soutenir et de mettre en lumière la création artistique libanaise.

Merci aux artistes : Joanna Andraos, Valérie Cachard & Gregory Buchakjian, Jack Dabaghian, Rami el Sabbagh, Paul Gorra, Joana Hadjithomas & Khalil Joreige, Gilbert Hage, Laetitia Hakim & Tarek Haddad, Roger Moukarzel, Caroline Tabet, Lara Tabet, Tanya Traboulsi, Nasri Sayegh pour leur participation sans faille et leur enthousiasme constant. Merci à la Galerie In Situ - Fabienne Leclerc pour le prêt des œuvres *A State*.

Merci à Rita et Imad Abou Rizk (Coin d'art Beyrouth), Tania Arwachan et Nadim Zablit (-scope Ateliers), Abraham Zeitoun pour leur professionnalisme, leur inventivité et leur adaptabilité face aux nombreux défis relevés.

Merci à Diane Ayoub, Edwige & Constance Cazabat, Yasmine Chemali, Christine et Francis Cottard, Tara El Khoury-Mikhaël, Tamima Dahdah, Issam Hachem, Marc Mouarkech, Azéa Tamno, Guillaume Taslé d'Héliand, Sara Sehnaoui, pour leur regard complice, leur soutien et leur amitié.

Afin de soutenir et d'encourager les acteurs de l'industrie culturelle libanaise en prise avec la crise sociale et économique, l'intégralité de cette exposition et son catalogue ont été produits au Liban. Que tous les acteurs ayant participé à la réussite de ce projet soient ici remerciés.

*We wish to extend our heartfelt appreciation to the Department of Seine-Maritime, and particularly to Sandra Prédine-Ballerie and Jeanne Taconet for their trust, and their commitment to support and bring to light the artistic creation of Lebanon.*

*Our warmest thanks to the participating artists: Joanna Andraos, Valérie Cachard and Gregory Buchakjian, Jack Dabaghian, Rami el Sabbagh, Paul Gorra, Joana Hadjithomas and Khalil Joreige, Gilbert Hage, Laetitia Hakim and Tarek Haddad, Roger Moukarzel, Caroline Tabet, Lara Tabet, Tanya Traboulsi, and Nasri Sayegh for their dedication and constant enthusiasm. Our thanks also to Galerie In Situ - Fabienne Leclerc for the loan of the works *A State*. Thanks to Rita and Imad Abou Rizk (Coin d'Art Beirut), Tania Arwachan and Nadim Zablit (-scope Ateliers), and Abraham Zeitoun for their professionalism, their inventiveness and their ability to adapt to the many challenges they faced.*

*Special thanks to Diane Ayoub, Edwige and Constance Cazabat, Yasmine Chemali, Christine and Francis Cottard, Tara El Khoury-Mikhaël, Tamima Dahdah, Issam Hachem, Marc Mouarkech, Azéa Tamno, Guillaume Taslé d'Héliand, and Sara Sehnaoui, for their collaboration, their support, and their friendship.*

*In order to support and encourage all of the actors working in the cultural sector in Lebanon and help them to deal with the economic and social crises they face, the entirety of this exhibition and its catalogue were produced in Lebanon. We want to thank each and every one of the people who were part of this project.*

Ce catalogue est publié dans le cadre de l'exposition, *Au bord du monde, vivent nos vertiges*, pour la première fois présentée à l'Abbaye de Jumièges, Logis Abbatial, France.

Exposition produite par le Département de la Seine-Maritime et présentée à l'Abbaye de Jumièges du 12 juillet au 6 novembre 2022.

*This catalogue accompanies the exhibition At the Edge of the World Lies the Ebb and Flow of Promise, premiering at the Abbot's House of Jumièges Abbey in France.*

*This exhibition is sponsored by the Departement of Seine-Maritime and will be at Jumièges from July 12 to November 6, 2022.*

Commissariat général — *General Curator*  
**Sandra Prédine-Ballerie**

Commissariat — *Exhibition Curators*  
**Clémence Cottard Hachem & Laure d'Hauteville**

Coordination générale — *General Coordinator*  
**Jeanne Taconet**

Scénographie & montage — *Scenography & Set Up*  
**Cosmoprod**

Textes — *Texts*  
**Clémence Cottard Hachem & Laure d'Hauteville**

Suivi éditorial — *Editorial Coordinators*  
**Clémence Cottard Hachem & Laure d'Hauteville**

Design graphique — *Graphic Design*  
**Abraham Zeitoun**

Traduction anglaise  
*English Translation*  
**Aviva Cashmira Kakar**

Consultant production — *Production Consultant*  
**-scope Ateliers**

Impression & couverture — *Printing and Cover*  
**Anis Commercial Printing Press**

Impression sur papier X-per Premium White Fedrigoni.  
*Printed on X-per Premium White Fedrigoni paper.*

Achévé d'imprimé à Beyrouth en mai 2022.  
*Printed in Beirut, May 2022.*

© Clémence Cottard Hachem & Laure d'Hauteville  
Tout droits réservés — *All rights reserved.*

Le contenu ne peut être copié, enregistré en partie ou en totalité  
sans avis et accords préalables des auteurs.

*The content cannot be copied, or reproduced in part or in  
totality without the express permission of the authors.*

Dépôts légal — juillet 2022 / Copyright — July 2022  
ISBN : 978-2-37262-033-8

Catalogue publié avec le soutien de Chirine Habbous, Zaza  
et Philippe Jabre, Daniele de Picciotto, MENART FAIR et du  
Département de la Seine-Maritime.

*This catalogue was published with the support of Chirine Habbous,  
Zaza and Philippe Jabre, Daniele de Picciotto, MENART FAIR, and  
the Department of Seine-Maritime.*





*Au bord du monde vivent nos vertiges* réunit les voix de seize photographes et vidéastes libanais. Son parcours invite à une interrogation sur les limites et les possibles de la représentation, de la narration et de la sublimation dans un contexte de catastrophe et d'effondrement. Saisie par l'ampleur de cet effondrement et par la déchéance de leur pays, la force de création de ces artistes s'inscrit ici comme une marque de résistance des imaginaires. Leurs discours portent tout à la fois l'expérience des drames et les potentielles perspectives d'avenir. Un présent, un avenir desquels ouvrir une brèche d'idées lumineuses touchant à une exploration des langages photographiques et visuels. Une brèche comme une percée, où se vivent les vertiges, ceux-là qui puisent dans ce qui ne peut être détruit.

*At the Edge of the World Lies the Ebb and Flow of Promise* is a project that brings together the voices of sixteen Lebanese photographers and filmmakers to explore the limits and possibilities of representation, narration and sublimation within a context of catastrophe and collapse. Deeply affected by the trials and tribulations suffered by their country, these artists channel their creative talents into a symbol of resistance and the resilience of the imagination. Their work attests both to the traumatic experiences of the past and their perspectives on the potential of the future. This exploration of the language of photography and film opens a perspective of bright ideas that illuminate the present and a future, breaking through the surrounding destruction, pushing boundaries, drawing on the ebb and flow of all that remains and resists, indomitable forces that cannot be destroyed.